

Le Quinzième jour du mois

sommaire

■ Aujourd'hui à l'Université

Bientôt les "Portes ouvertes" pour les rhétoriciens...

page 2

■ Fac à Fac

Les anticorps des camélidés font progresser la science.

page 4

Les comètes seraient-elles à l'origine de la vie sur Terre ?

page 5

Les Belges manifestent une certaine défiance vis-à-vis de la justice. C'est ce que révèle une enquête menée conjointement par la KUL et l'ULg.

page 8

■ Agenda

Florilège de manifestations à l'université de Liège et ailleurs.

page 6

Le mouvement *Forma Uno*, groupement artistique majeur de l'immédiat après-guerre, à l'affiche du Mamac.

page 7

La galerie Wittert présente les ex-libris d'Armand Rassenfosse.

page 7

■ Entreprises

Le Pr Jean de Leval met au point de nouveaux instruments chirurgicaux.

page 9

■ Kots et cours

Franc succès pour le concours en faculté de Médecine vétérinaire.

page 10

Election des nouveaux co-présidents de la Fédé.

page 10

■ Trois questions à

Carl Havelange, maître de recherches FNRS au département des sciences historiques.

page 12

99% des étudiants ayant opté pour une année d'études à l'étranger via le programme Erasmus en reviennent enchantés. Cette statistique, digne d'une élection démocratique dans une république bananière, dépeint pourtant une réalité confirmée par les récits dithyrambiques des centaines d'étudiants qui se sont risqués à tenter l'aventure en 16 années d'existence du programme. La mobilité entre peu à peu dans les mœurs. A l'université de Liège aussi.

Voir page 3



Moderne transhumance

Le cursus étudiant se programme à l'étranger





Promotions

Distinction

Le Pr **Franklin Dehousse** est nommé juge au Tribunal de première instance des Communautés européennes et devient professeur extraordinaire à l'ULg. Par ailleurs, il a obtenu la chaire Francqui au titre belge à l'UCL.

Le magistrat **Serge Brammertz**, collaborateur à la faculté de Droit, a été nommé à New York procureur-adjoint à la Cour pénale internationale.

Le Pr **Robert Jérôme**, directeur du Centre d'étude et de recherche sur les macromolécules (Cerm), est nommé membre scientifique du CNRS en France.

Le Pr **Jacqueline Lecomte-Beckers** a été nommé membre du conseil scientifique de l'Agence fédérale de contrôle nucléaire.

Rose-Marie François, maître de conférences à la faculté de Philosophie et Lettres, a été reçue *honoris causa* de l'université de Lettonie à Riga.

Emile Biémont, directeur de recherches du FNRS, est devenu président du groupe de contact du FNRS "atomes, molécules, radiation". Pascal Quinet, chercheur qualifié, assurera le secrétariat.

Pierre Lefebvre, professeur émérite de la faculté de Médecine, a été désigné en qualité de chairman de la *World Diabetes Foundation*.

Chaires Francqui

Le Pr **Christian Burvenich**, de l'université de Gand, est titulaire de la chaire Francqui au titre belge, à la faculté de Médecine vétérinaire (promoteur : Pr Christian Hanzen).

Le Pr **Alberto Varvaro**, de l'université de Naples "Frederico II", est titulaire de la chaire Francqui interuniversitaire au titre étranger 2003-2004, groupe des sciences humaines, à la faculté de Philosophie et Lettres, en partenariat avec les universités de Gand, de Louvain-la-Neuve et de Namur.

Prix

Le Pr **Dietmar Vogt**, de la Bergische Universität-Wuppertal, est le lauréat du prix Alexander von Humboldt décerné par le FNRS pour la période 2003-2005. Il séjournera pendant le second semestre à l'ULg, chez le Pr **Jean Schmets** (Institut de mathématique).

Christian Koulic, chercheur du Centre d'étude et de recherche sur les macromolécules (Cerm), a été lauréat du *DSM Awards for Chemistry and Technology* en juin dernier.

Christian Koulic, **Véronique Maquet** et **Fabrice Stassi**, trois chercheurs du Cerm, ont été lauréats au concours interrégional de "business plans : 1, 2, 3 Go".



photos F.D.

Après l'accueil des nouveaux inscrits, l'Administration de l'enseignement et des étudiants (AEE) s'adresse aux rhétoriciens.

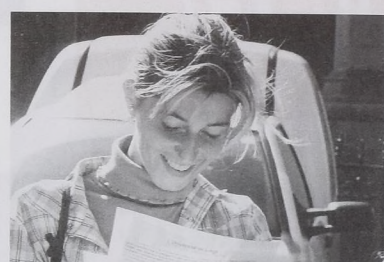
Rentrer à l'Université, c'est bien souvent découvrir une discipline nouvelle dans un environnement vaguement mystérieux... Pour faciliter la transition entre les études secondaires et l'enseignement supérieur, l'ULg organise depuis plusieurs années une série d'activités préparatoires durant l'été. Les jeunes sont invités à suivre – au choix – des cours de chimie, physique, français ou de méthodes de travail. Destinés à indiquer le niveau d'exigence de l'Université, ces cours permettent aussi de "rafraîchir" la mémoire et, parfois, de dépister quelques lacunes, utiles à combler avant la véritable rentrée. L'édition 2003 a, en outre, comporté une présentation du "portail étudiant" – *MyULg* – auquel chaque nouvel inscrit a accès gratuitement et qui deviendra rapidement le passage obligé quotidien.

Au centre-ville, plusieurs services ont également assuré des permanences pendant la période des



inscriptions. C'est ainsi que le service "orientation universitaire" a répondu aux derniers doutes manifestés par les étudiants, que le service social a informé les familles sur les aides financières possibles, que le service logement a ouvert son carnet d'adresses pour aiguiller les recherches de kots.

Consciente de l'inquiétude avec laquelle les ex-rhétoriciens franchissent la porte de l'*Alma mater*, leur "première semaine" à l'Unif a été placée sous le signe de l'accueil. Le premier jour de la rentrée, les Facultés, toutes sections confondues, ont ouvert en grand séminaires et laboratoires pour recevoir les nouveaux inscrits. Dans chaque section, un professeur a adressé aux nouveaux étudiants un mot de bienvenue, un premier contact avec les cercles d'étudiants a été organisé... Les novices ont bénéficié aussi d'une visite guidée du Sart-Tilman et de la ville de Liège. Outre les principaux monuments, la visite de coins insolites et la présentation des lieux culturels, les guides ont eu le souci de rencontrer l'aspect pratique de la vie au quotidien : banques, postes, restaurants... Et c'est autour d'un "verre de l'amitié" que la semaine s'est clôturée sous un chaud soleil de septembre. Notons que le RCAE, la



Fédé, le TURLg, le NickelOdéon ont aussi profité de cette rencontre pour présenter le campus, version animation.

Parallèlement à cette volonté d'assurer une bonne intégration, l'AEE tourne son regard vers les élèves des classes terminales du secondaire. Elle leur propose – à leurs parents aussi – une première rencontre le samedi 18 octobre et les invite, durant le congé de Toussaint (du 27 au 31 octobre), à fréquenter les amphithéâtres de premières candidatures. Dans toutes les Facultés, au Sart-Tilman comme au centre-ville, ils pourront endosser, le temps d'une matinée, l'habit du jeune, fraîchement promu étudiant universitaire.

Pa.J.

Pour les étudiants, voir le site <http://www.ulg.ac.be/etudiants/>
Un service d'aide aux personnes handicapées : <http://www.ulg.ac.be/etudiants/handicap.html>
Pour les rhétos : informations sur la journée du 18 octobre via <http://www.ulg.ac.be/guide/>
"Immersion ULg – 5 jours en 1^{er} candi" : <http://www.ulg.ac.be/guide/1candi/>

OMC : faut-il se réjouir de l'échec de Cancun ?

Carte blanche
« Mort à l'OMC ! » fut un slogan entendu à maintes reprises dans la bouche des nombreux manifestants hostiles à la réunion de Cancun durant laquelle les 146 pays membres de cette organisation ont cherché à établir l'agenda des négociations qui doivent prendre cours dans le cadre du "Doha Round".



Damien Geradin

Après plusieurs jours de discussions animées, le sommet de Cancun a finalement échoué pour deux principales raisons. Parce que les pays en voie de développement ont considéré que les concessions proposées par l'Union européenne et les Etats-Unis en matière agricole n'étaient pas satisfaisantes et parce que ces mêmes pays se sont opposés aux demandes de l'Union européenne et du Japon d'entamer des négociations sur les "nouvelles" questions du commerce

international, à savoir la négociation de règles relatives aux investissements, à la concurrence, aux marchés publics et à la facilitation du commerce. Vu le manque de convergence sur ces points essentiels, les délégations n'ont pu que constater l'impossibilité de fixer le cadre des futures négociations et sont reparties dos à dos en se rejetant la faute de l'échec de la réunion.

Faut-il vraiment s'en réjouir ? Cet échec a certainement satisfait les altermondialistes qui, depuis une dizaine d'années, rendent l'OMC responsable de tous les maux, en ce compris la dégradation de l'environnement, la pauvreté dans le Tiers-Monde, l'affaiblissement des droits des travailleurs et des normes sanitaires, etc. Certes l'OMC n'est pas parfaite, mais il est injuste de la rendre responsable de tous les problèmes affectant notre planète. Par exemple, la dégradation environnementale est largement due à la faiblesse du cadre réglementaire et institutionnel international, ce dont l'organisation ne peut être blâmée.

Alors que leurs objectifs sont généralement louables, les altermondialistes se trompent de cible lorsqu'ils s'attaquent sans nuances à l'OMC. Ils seraient mieux avisés de militer pour un renforcement d'une série d'organisations internationales qui ne parviennent pas à remplir leurs missions vu la faiblesse de leurs moyens. En fait, il est difficile de nier que l'OMC est une des rares organisations internationales à avoir largement réussi à accomplir son mandat, celui-ci étant de libéraliser le commerce international, source de prospérité pour les Etats industrialisés mais aussi pour de nombreuses nations en voie de développement.

Les altermondialistes semblent par ailleurs sous-estimer la catastrophe que représenterait un affaiblissement de l'OMC, en particulier pour les nations les plus pauvres. Comme la réunion de Cancun

l'a démontré cette institution n'est pas un club de pays riches, mais un ensemble composé de 146 Etats, dont une large majorité d'économies émergentes ou en voie de développement. Sous le leadership de pays tels que le Brésil, l'Inde, la Malaisie ou le Mexique, ces nations ne cherchent généralement pas à neutraliser ses règles, mais au contraire souhaitent assurer leur pleine application par les pays industrialisés (ceux-ci utilisant trop souvent encore des politiques protectionnistes de nature à porter préjudice aux nations pauvres), notamment dans le domaine de l'agriculture. Enfin, et c'est le point essentiel, la mise à l'écart de l'OMC amènerait un retour de la loi de la jungle en matière commerciale où seules les puissances pourraient faire prévaloir leur volonté.

Les négociations de l'OMC ne sont que le reflet des objectifs, plus ou moins louables, des Etats qui en sont membres. Forum de négociation et de résolution des disputes commerciales internationales, ce n'est pas cette institution en tant que telle qui doit être critiquée mais les politiques égoïstes de ses membres. Elle n'est ni un "mal", ni même un "mal nécessaire", mais une organisation fondamentale dont le bon fonctionnement et le renforcement progressif des règles est une condition essentielle de la prospérité mondiale.

Les discussions entre ses membres reprendront à Genève au cours du mois de décembre, dans une atmosphère sans doute plus paisible. Il faut espérer qu'elles remettront le *Doha Round* sur les rails. De celui-ci dépend en effet l'accroissement du bien-être, tant dans les Etats riches que dans de nombreux Etats pauvres.

Damien Geradin
chargé de cours et directeur de l'Institut d'études juridiques européennes (faculté de Droit de l'ULg)

Mobilité des étudiants

110 000 Erasmus. Et moi, et moi... ?



Echo

Se taire maintenant ...

Il était sur tous les fronts médiatiques. Aujourd'hui, devoir de réserve oblige, Franklin Dehousse, nouveau juge à la Cour européenne de Justice, va devoir se taire. Mais avant de prendre ses nouvelles fonctions, il a encore nourri la presse de ses analyses approfondies et pertinentes, distillées brillamment sur un ton caustique souvent, féroce parfois.

Ses rendez-vous se sont multipliés à la veille de son départ. Il est intervenu sur des thèmes variés, l'Union européenne bien entendu, mais aussi les entreprises publiques comme Belgacom. Il fut récemment l'invité de la très prisée interview de "Matin Première" sur la RTBF.

Et le lundi 6 octobre, la Libre lui donnait carte blanche sur deux pages, un format presque inaccessible aujourd'hui dans la presse quotidienne, pour livrer son opinion sur l'avenir de l'Union économique et monétaire (UEM). Le texte était la synthèse d'une conférence de l'auteur au conseil central de l'économie. Franklin Dehousse s'interroge : pourquoi la première puissance commerciale du globe, l'Union européenne, est-elle incapable de mener une politique économique propre et attend-elle passivement la relance de l'économie aux Etats-Unis ?

Pour lui, une des causes de cette situation est à chercher dans le traité de Maastricht (1991) qui a institué l'UEM. Le versant monétaire y fut délibérément privilégié au détriment du versant économique, limitant ainsi la mise en œuvre d'une politique économique coordonnée. Avec une Europe bientôt élargie à 25 et 30 pays, les perspectives ne sont pas plus rassurantes. Dès lors, il est vital, explique Franklin Dehousse, que les Etats membres de l'UEM aient comme règle de comportement d'intégrer le plus possible leurs projets dans une stratégie commune. Dans un environnement monétaire intégré, même le projet national le plus intelligent ne peut produire que peu d'effets. Toute déclaration ministérielle isolée de la stratégie commune ne peut que produire des effets néfastes, parce qu'elle génère la cacophonie dans les rapports avec la Banque centrale et les marchés financiers. Le désordre institutionnel actuel détruit des emplois tous les jours.

D.M.



Saison oblige, lorsque les frondaisons se déclinent en un dégradé de couleurs cuivrées, l'atmosphère électrisée des couloirs de l'Université laisse apparaître les accents chamarrés d'étudiants d'un genre particulier. Si l'an passé près de 350 étudiants Erasmus ont honoré de leur séjour plus ou moins éphémère le campus de la Cité ardente, force est de constater qu'une proportion moindre de leurs hôtes leur emboîte le pas en sens inverse. Les Liégeois seraient-ils plus casaniers ou victimes d'a priori ?

Si nos économistes, juristes et philologues semblent s'affranchir un peu plus aisément du mal du pays, nos futurs médecins ou psychologues ont la fibre moins voyageuse et l'ULg envoie deux fois moins d'étudiants au-delà de nos frontières qu'elle n'en reçoit. Cet état de fait ne pénalise pas directement une institution ouverte sur le monde face à ses voisins plus enclins à se mouvoir, en tête desquels arrivent les Espagnols, les Italiens et les Roumains. Mais on peut valablement déplorer que davantage d'étudiants ne se bousculent pas au portillon d'une expérience qui, outre le fait de doper son cv dans la perspective de la course à l'emploi, confère avant tout une expérience personnelle inestimable. Quelles en sont les raisons ?

Comme tend à le laisser transparaître la célèbre Auberge espagnole de Cédric Klapish, référence cinématographique unanime pour une génération d'expatriés temporaires, certains redoutent que le fait d'intégrer "la plus grande agence matrimoniale européenne" ne sonne le glas d'une romance bercée, au fil des sessions, par l'ambiance bucolique des bois du Sart-Tilman. Bien que des solutions composites permettent toujours de redorer l'icône des amours éternels (le voyage en duo ou l'abstinence), il semble que ce soit le seul argument qui, toutes Facultés confondues, tienne encore la route parmi ceux que nous avons méthodiquement recensés.

1. Le montant de la bourse ne suffit pas à couvrir la totalité des frais sur place.

L'objectif de la bourse n'est pas de subvenir totalement aux besoins financiers de l'étudiant en séjour Erasmus, mais simplement de compenser les dépenses supplémentaires liées à son déplacement. Même si le coût de la vie s'avère plus faible dans le pays d'accueil, des frais de transport, de logement, d'abonnements ou d'assurances complémentaires viennent s'ajouter à ceux d'une année normale à Liège. Le montant de cette bourse varie en fonction des revenus des parents et de la destination choisie et peut être complété par d'autres aides financières octroyées par certaines Facultés, comme la bourse Pisart pour les étudiants en sciences appliquées, ou la bourse Duesberg-Europe pour les jeunes aux revenus modestes ayant obtenu des grades au terme des années d'études précédentes.

« Finalement, je n'ai pas trouvé ça cher », assure Nicolas, étudiant en dernière année ingénieur, après avoir séjourné six mois à Madrid. « Il m'aura fallu 700 euros par mois pour vivre sur place. Ce qui, à mon avis, est significatif en regard d'autres destinations européennes à l'exception de l'Angleterre, plus chère. La bourse Erasmus de 140 euros par mois qui m'était allouée, plus le chèque de 250 euros pour les frais de déplacement ainsi que les 750 euros de la bourse Pisart ont en gros payé le logement sur place. Me restait donc à financer le solde, soit approximativement 400 euros par mois, en partie avec de l'argent mis de côté mais également grâce à un apport de mes parents. Si l'on considère que pas mal d'étudiants effectuent au moins un voyage au cours de leur vie universitaire et ce que l'on dépense de toute façon en Belgique, je trouve que l'expérience est d'un rapport



Les avantages d'un séjour à l'étranger contrebalancent largement les quelques contraintes apparentes.

qualité-prix plus qu'intéressant, surtout si l'on songe à l'extraordinaire enrichissement que l'on en retire. »

2. La difficulté d'abandonner ses copains et de lâcher ses implications et/ou responsabilités dans des activités de loisirs ou des structures étudiantes.

Il semble s'agir d'un choix très personnel. La méthode consisterait cependant à préparer son séjour dès les premières années de cursus et à privilégier l'avant-dernière année pour son exil studieux, afin de ne pas être en proie à une surcharge de travail l'année du mémoire (cours à repasser, stress de la mobilité, etc.). En outre, certains étudiants se félicitent d'avoir opté pour cette solution qui présente l'avantage de ne pas cumuler simultanément les adieux à son nouveau cercle d'amis étrangers et à ses amis liégeois fraîchement diplômés. Mais en tout état de cause, il ne s'agit que d'une attitude dilatoire visant à reculer d'un an l'inéluctable.

3. Des incertitudes quant à la réussite de l'année en cours retiennent de s'engager fermement pour l'année suivante.

A cet égard, Dominique D'Arripe, responsable des étudiants d'échange candidats au départ à l'ULg, est formelle : « Le fait d'annuler un séjour Erasmus n'entraîne aucune sanction ni perte financière et ne compromet pas les chances de l'étudiant de partir malgré tout l'année suivante. Pour les étudiants qui se retrouvent dans le cas, ce n'est souvent que partie remise et le temps consacré à l'organisation du séjour ne l'est pas en vain, d'autant que les préparatifs décuplent leur motivation. » En outre, les formulaires Erasmus étant à rendre entre Noël et Pâques, les formalités n'empêchent pas sur les sessions d'examen. Seule une seconde session au mois d'août pose de légers inconvénients en retardant la recherche d'un logement.

4. Beaucoup d'Erasmus expatriés ont tendance à se regrouper, ce qui empêche l'apprentissage de la langue. Et pour ceux qui ont des faiblesses en langues étrangères...

Une certaine forme d'instinct grégaire semble effectivement se développer extra-muros. A l'instar de ce groupe d'étudiants chinois férus d'informatique qui investissent l'année passée le centre d'informatique de la faculté de Philosophie et Lettres, communiant autour de fumeuses parties de jeux en réseau... jusqu'à reconfigurer les ordinateurs en chinois. Et ce au grand dam des informaticiens responsables de la salle, peu fervents d'idéogrammes.



photos F.D.

« Il ne faut pas hésiter à s'inscrire dans une "society", pratiquer une activité sportive et essayer d'avoir le plus de contacts possibles avec les étudiants de manière à intégrer rapidement leur culture », notait Anne, étudiante en germaniques au terme d'un séjour de quatre mois à Leeds en Grande-Bretagne. Bref, ne pas s'isoler. Et pour ce qui est de l'apprentissage de la langue, il semble que l'immersion produise de véritables miracles. « En arrivant, on perfectionne d'abord son anglais entre Erasmus. Ensuite, les progrès sont fulgurants, même sur une base minimale de prérequis », certifie un autre étudiant. « En six mois, on comprend tout et au terme d'une année, on est capable de s'exprimer avec une réelle aisance. D'autant que dans mon cas, les examens faisaient appel à un vocabulaire assez technique et donc à des termes récurrents. »

5. Trouver des concordances entre les cours des deux universités ou décrocher une place sur les campus les plus réputés n'est pas toujours possible.

Dominique d'Arripe insiste sur la nécessité de ne pas négliger les préparatifs propitiatoires à une année Erasmus réussie. Car pour ce qui est des destinations, le fait de manifester son intérêt pour une institution précise à son coordinateur de Faculté peut susciter l'établissement d'accords inédits et élargir le panel de destinations proposées. La moitié des accords signés le sont sur la base de demandes émanant des étudiants. Hélas, dans certains cas, les premiers demandeurs restent les mieux servis.

Pour ce qui est des concordances entre les cours, certaines Facultés demeurent plus souples que d'autres par rapport à leur programme. Cela étant, le système ECTS mis sur pied dans le cadre de la mobilité des étudiants tend à harmoniser les choses et s'applique dans la majorité des universités européennes. Chaque cours se voit attribuer un certain nombre de crédits, en fonction du travail qu'il implique pour l'étudiant par rapport au volume global de travail nécessaire pour réussir une année d'études complète. Il s'agit moins, dans une certaine mesure, de trouver des équivalences en matière d'intitulés de cours que de faire correspondre des charges de travail. Certaines matières restent néanmoins invariables, un accord clair restera de mise avec le coordinateur facultaire.

Fabrice Terlonge

Pour tout renseignement sur la mobilité des étudiants, contactez Dominique d'Arripe, tél. 04.366.57.80, courriel Dominique.darripe@ulg.ac.be. Information sur le site <http://www.ul.ac.be/aeerni/socrates/erasmus-out>



Bonnes affaires

Prix

La fondation roi Baudouin gère le fonds Jean Vin qui a pour but d'apporter une **contribution active à la conservation du patrimoine naturel des Hautes Fagnes en Belgique**. Son prix récompense une personne, une équipe ou une association qui œuvre en ce sens. Dossiers à rendre pour le 30 janvier 2004.

Contacts : secrétariat du fonds Jean Vin, c/o fondation roi Baudouin, rue Brédérode 21, 1000 Bruxelles, tél. 02.549.02.58, courriel fondsavin@kbs-frb.be

Pour sa première sortie mondiale en dehors de l'Italie, le prix Mercure d'Or récompensera une entreprise ayant sa localisation ou son activité dans les provinces de Liège et de Luxembourg, qui se sera particulièrement illustrée au cours de l'année 2002 par son mérite, son exploitation dynamique et sa **volonté d'apporter une contribution positive au progrès des relations avec l'Italie**. Dossiers à rentrer pour le 31 octobre.

Contacts : consulat général d'Italie, prix Mercure d'Or, place xavier Neujean 31, 4000 Liège, tél. 04.223.08.71, courriel consolato.italia.liegi@synet.be

L'Agence universitaire de la francophonie lance un appel à candidatures pour l'attribution de quatre **prix scientifiques de la francophonie** qui seront décernés en 2004 dans les domaines des sciences et de la médecine, des sciences humaines et sociales. Dossier à rendre pour le 31 décembre. Informations sur le site www.auf.org/programmes/programme2

Le **prix du corps consulaire de la province de Liège** récompense un travail (2^e ou 3^e cycle) réalisé à l'ULg, portant sur toutes disciplines concernant les relations internationales, bilatérales ou multilatérales, dans le cadre des politiques de l'Union européenne. Inscription avant le 31 octobre. Dépôt du travail avant le 15 janvier 2004.

Contacts : secrétariat du prix, tél. 04.366.52.31, courriel Jacqueline.Claude@ulg.ac.be

Le **prix de l'Université des femmes** est décerné à un mémoire de fin d'études consacré à une problématique "femmes" dans un esprit féministe. Dossier à renvoyer pour le 31 décembre.

Contacts : Université des femmes, tél. 02.229.38.25, fax 02.229.38.53

Bourses

Bourses du CGRI 2004-2005. Les dossiers individuels sont à rentrer pour le 1^{er} novembre ou le 1^{er} décembre selon le pays. Voir le portail étudiant, <http://my.ulg.ac.be>, rubrique Nouvelles, Divers, "Bourse pour l'étranger" du CGRI.

Pour d'autres bonnes affaires, contactez le Service Fondation et Bourses : tél. 04.366.52.31, courriel Jacqueline.Claude@ulg.ac.be

Protéines

Sur la piste du chameau

Des anticorps de dromadaire ont fait progresser considérablement la recherche sur certaines protéines pathogènes. André Matagne, du Centre d'ingénierie des protéines (CIP), nous fait part de ses récents travaux en la matière : grâce aux camélidés, un premier pas vers le traitement de maladies neurodégénératives est peut-être accompli

Le Quinzième jour du mois : Vous avez publié récemment dans la célèbre revue *Nature** un article où vous montrez tout l'intérêt des anticorps de camélidés...

André Matagne : C'est vrai ! En 1993, le Pr Hamers et ses collaborateurs (VUB) découvrent par hasard, lors de travaux pratiques avec les étudiants, que les camélidés (chameaux, dromadaires, lamas) produisent des anticorps "classiques" mais aussi — et en proportion importante — des anticorps tout à fait particuliers. C'est une découverte passionnante, qui intéresse bon nombre de chercheurs, y compris ceux du CIP. En effet, nos recherches concernent notamment la structure et la fonction des protéines, mais aussi leur mode de repliement et leur stabilité. Ce type d'études a pris une nouvelle dimension ces dernières années, lorsqu'on a découvert qu'une série de maladies (Alzheimer et Parkinson notamment) sont liées au mauvais repliement d'une protéine. Celle-ci s'assemble de manière très organisée pour former des fibres dites "amyloïdes". Un anticorps spécifique d'une telle protéine amyloïde semble constituer un outil de choix pour mieux comprendre le processus d'agrégation.

Le Q.J. : Mais en quoi les anticorps de dromadaire peuvent-ils vous être utiles ?

A.M. : Les molécules d'anticorps sont très complexes et particulièrement malaisées à manipuler en laboratoire.

Les chercheurs utilisent plutôt des fragments d'anticorps, toujours actifs. Toutefois, même ces plus petits fragments sont constitués de deux domaines, et présentent des problèmes de stabilité. Par contre, à partir des anticorps des camélidés, on parvient à produire des fragments de plus petite taille, constitués du seul domaine qui nous intéresse. Ces fragments d'anticorps de dromadaire (VHH) sont plus faciles à produire et à manier que les fragments classiques.

Le Q.J. : Concrètement, en quoi ces VHH nous intéressent-ils ?

A.M. : Le groupe de Lode Wyns et Serge Muyldermans (VUB) a isolé un VHH dont la particularité est de se lier au lysozyme humain. Or, des mutations dans ce lysozyme sont responsables d'une maladie rare et mortelle, qui se caractérise par l'accumulation de plusieurs kilos de fibres amyloïdes de lysozyme dans divers organes, dont le foie. On retrouve le même type de fibres dans toutes les maladies à prions (Creutzfeldt-Jakob, vache folle, tremblante du mouton), ainsi que dans les maladies de Parkinson et d'Alzheimer. Les recherches publiées dans *Nature*, entreprises voici quelques années déjà par Chris Dobson, ont pour but d'utiliser les mutants du lysozyme humain comme un modèle pour comprendre les mécanismes qui conduisent à la formation des fibres amyloïdes.

Le Q.J. : Quelles sont les conclusions de ces travaux ?

A.M. : Nous avons étudié les effets de l'interaction de ce fragment d'anticorps de dromadaire sur les propriétés de deux des mutants du lysozyme humain. Mireille Dumoulin, post-doctorante d'abord au CIP et maintenant au sein du laboratoire de Chris Dobson à Cambridge, a montré que la formation de fibres amyloïdes est inhibée en présence du VHH. Même si ces résultats ne débouchent pas directement sur une

thérapie, les fragments d'anticorps VHH constituent assurément une piste intéressante dans cette voie. Ce qui a été, par ailleurs, largement commenté lors du colloque que j'ai organisé ici même à la fin du mois d'août, dans le cadre des activités de la Société belge de biophysique, et qui a rassemblé une cinquantaine de scientifiques.

Le Q.J. : Quels sont vos projets ?

A.M. : Nous poursuivons les recherches sur les VHH en collaboration avec les groupes de Bruxelles et de Cambridge, dans le cadre d'un projet PAI (Pôle d'attraction interuniversitaire) qui nous associe jusqu'à la fin 2006.

Propos recueillis par Patricia Janssens

* Mireille Dumoulin (Cambridge et ULg), André Matagne (ULg), Lode Wyns (VUB), Christopher Dobson (Cambridge), et al., "A camelid antibody fragments inhibits the formation of amyloid fibril by human lysozyme", dans *Nature*, août 2003, pp. 783-788.

Contacts : André Matagne, tél. 04.366.34.19, courriel amatagne@ulg.ac.be, site <http://www.ulg.ac.be/cingprot/>

Citoyenneté

En quête de justice

56% de Belges ne font pas confiance en la justice. C'est l'un des résultats de l'enquête dirigée conjointement par la KUL et l'ULg à la demande du Service public fédéral de programmation de politique scientifique. Une étude qui tombe à point nommé avant la rentrée parlementaire.

Menée auprès d'un échantillon de 3200 Belges de plus de 15 ans, l'enquête visait à mesurer l'attitude du citoyen vis-à-vis de la justice et ce, dans le contexte difficile de ces 10 dernières années. « Il s'agit d'une enquête quantitative, précise le Pr Georges Kellens. N'y voyons aucun plébiscite en faveur de telle ou telle revendication. »

Quelles conclusions tirer de ce travail présenté lors d'un congrès* à Leuven ? Que la perception positive de la justice diminue avec l'âge, mais augmente avec le niveau de formation et de revenus. Les hommes, manifestement, sont plus confiants en la justice que la gent féminine. Mais le pourcentage de mécontents face au monde judiciaire — fort élevé puisqu'il atteint 41% des sondés — est très proche de celui observé face à la presse ou à l'Eglise... Seul l'enseignement tire son épingle du jeu.

Plus de la moitié de la population met en doute l'équité de l'institution judiciaire. Les Wallons notamment, particulièrement méfiants à l'égard des juges et des avocats, semblent priser La Fontaine :

« Selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir. » La majorité des Belges, par contre, estiment que les formes de criminalité ne sont pas assez sévèrement réprimées, et pointent du doigt les auteurs de délits sexuels ou de meurtres. Par ailleurs, les personnes interrogées réclament majoritairement un allourdissement des peines; elles se prononcent en même temps en faveur des peines alternatives. De même, 80% d'entre elles pensent que le juge ne doit pas s'encombrer de l'opinion publique pour trancher une affaire.

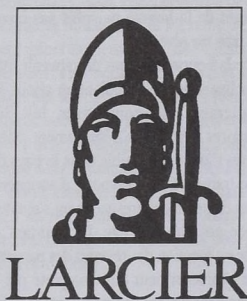
Comment appréhender cette matière mise à disposition de la ministre de la Justice ? « Les éléments que nous dévoilons aujourd'hui relèvent du constat, explique le Pr Georges Kellens. Suite à cette recherche — élaborée principalement par un de nos chercheurs, Patrick Biren — est amorcée une étude qualitative** qui planchera sur l'analyse approfondie des résultats montrés aujourd'hui. »

Car le souhait d'améliorer le fonctionnement de la justice se trouve en filigrane de l'étude. Pour le citoyen, l'équité et la diligence dans le traitement des dossiers constituent les deux revendications principales.

Pa.J.

* *Public Opinion and the Administration of Justice*, 25-27 septembre à Leuven. Enquête co-dirigée par une équipe de la KUL (Prs Parmentier, Vervaeke et Goethals) et par les Prs Kellens et Doutrelepon de l'ULg.

** «Après l'enquête : une recherche qualitative d'explications et de recommandations pour les décideurs», étude attendue pour la fin 2004.



Nouvelles parutions

Les éditions Larquier lancent une nouvelle "collection de la Faculté de droit de l'Université de Liège". Deux ouvrages sont déjà parus cette année, celui du Pr Paul Lewalle, *Contentieux administratif* et celui de Paul Martens, *Théories du droit et pensée juridique contemporaine*.

Lors d'une conférence de presse qui se tiendra le 20 octobre au château de Colomster, la Maison Larquier présentera deux autres titres :
- *Éléments de procédure civile*, du Pr Georges de Leval;
- *Les nouveaux enjeux de la politique étrangère belge*, de Louis Michel.

Espace

Les comètes, messagères de vie ?

La mise en évidence de molécules organiques complexes dans les comètes par des chercheurs liégeois pourrait relancer le débat sur l'origine de la vie.

Autrefois symbole de mauvais présage, les comètes sont aujourd'hui très prisées par les scientifiques. Formées avant la Terre et le Soleil, ces boules de neiges sales sont les témoins de notre système solaire primitif. L'étude de ces fossiles interplanétaires est une tradition vieille de plus de 60 ans à l'Institut d'astrophysique et de géophysique de l'université de Liège (IAGL). Fidèles à cette tradition, quatre de ses astrophysiciens publient, dans la revue *Science*, des travaux conduisant à une meilleure connaissance de la composition chimique des comètes*. Des résultats qui pourraient même raviver le débat sur l'origine de la vie sur notre planète.

Excès d'azote

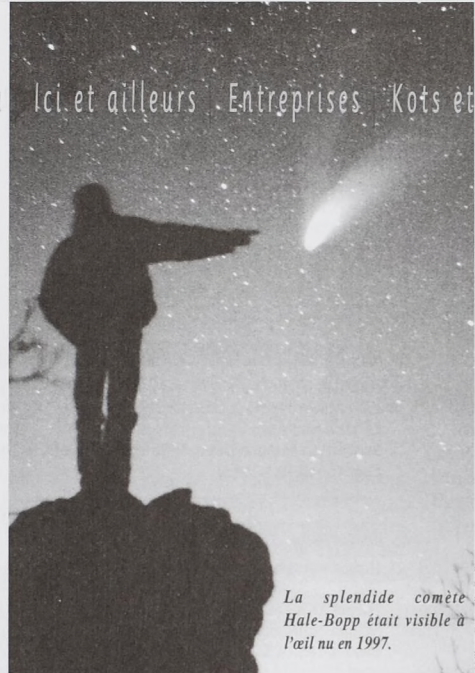
Tout commence en 1997, lors de la visite dans notre ciel de l'exceptionnelle comète Hale-Bopp. Le Pr Claude Arpigny et ses collaborateurs pointent alors vers l'astre un des télescopes de l'observatoire de Las Palmas aux Canaries. Leurs observations spectroscopiques laissent alors apparaître que la comète transporte une quantité plus importante que prévue d'azote lourd (15N). Ce qui constituait déjà une première détection optique de cet élément chimique dans des comètes. Depuis, cette même équipe a confirmé cet "excédent" d'azote lourd dans d'autres comètes, dont l'une moins brillante** observable grâce au télescope géant du VLT (Very Large Telescope) de

l'observatoire européen austral (ESO) installé au Chili. Cet excès suggère fortement la présence en abondance de molécules organiques complexes dans les comètes. Les résultats de l'équipe liégeoise vont contribuer à une connaissance plus détaillée de la composition chimique des comètes, mais aussi du système solaire primitif.

Malgré l'origine encore inconnue de ces molécules organiques complexes, il est tentant de s'interroger sur leur implication dans l'apparition de la vie sur Terre. En effet, « lors de la formation du système solaire, il y a eu un bombardement intensif des planètes par les tout petits corps qui se trouvaient dans la mêlée dont un très grand nombre de comètes », explique Emmanuel Jehin, astronome liégeois travaillant à l'ESO, au Chili. « Ces dernières ont ainsi pu déposer leurs constituants sur Terre il y a quatre milliards d'années. Une bonne partie de l'eau présente sur notre planète bleue serait d'origine cométaire. En même temps que l'eau, les comètes auraient également apporté de grandes quantités de molécules organiques. » Les observations liégeoises montrent qu'une proportion de ces molécules avait déjà atteint un certain degré de complexité.

Extraterrestre

Bien sûr, il y a un monde entre des molécules organiques, même complexes, et la vie. Mais se pourrait-il que ces astres chevelus grouillent d'organismes vivants ? Et en particulier, auraient-ils pu apporter la vie sur Terre ? « Certains sont enthousiasmés par l'idée d'une origine extraterrestre pour la vie et voient dans les comètes la



La splendide comète Hale-Bopp était visible à l'œil nu en 1997.

Philippe Demanin (Lap)

principale contribution à cette possibilité, précise l'astronome liégeois Jean Manfroid. *Leurs arguments ne manquent pas de poids. Nos observations ne les contredisent certes pas, mais elles n'affirment rien à ce sujet. Les conditions physiques sur et dans les comètes sont si extrêmes qu'on n'imagine pas que la vie puisse y naître ou s'y maintenir. Malgré l'existence de grandes quantités d'eau et de molécules organiques, l'absence d'une source d'énergie suffisante est particulièrement gênante pour justifier une quelconque vie dans les comètes.* En outre, « l'eau à l'état liquide est un élément clef pour le développement et le maintien de la vie, ajoute Claude Arpigny. Jusqu'à preuve du contraire, elle a toujours été présente essentiellement sous forme de glace dans les comètes. »

Elisa Di Pietro

* Claude Arpigny, Emmanuel Jehin, Jean Manfroid, Damien Hutsemékers et al., *Science* 301, 1522 (2003).

** C2001 WM1 (LINEAR).

Technologie vétérinaire

GPS

Lorsque l'ULg devance les évolutions technologiques de notre vie quotidienne, le cliché du cow-boy buriné chevauchant son mustang dans l'aube diaphane des plaines sauvages risque d'être promptement fané...

Dans un avenir iconoclaste peut-être préfiguré par nos chercheurs, le pommeau patiné prolongeant la selle western se verrait remplacé par... l'écran bouton-neux d'un compteur kilométrique GPS toutes options. Pour lors, le tachymètre qu'arboreront sur leur garrot certains chevaux de course matérialisera la collaboration de haut niveau scellée entre notre *Alma mater* et l'hippodrome de Ghlin dans la mise sur pied d'un centre de médecine sportive équestre dont Tatiana Art, chef de travaux au service de physiologie du Pr Lekeux (en Médecine vétérinaire), est la responsable.

Le Quinzième jour : Cette utilisation du positionnement par satellite est-elle inédite chez les équidés ?

Tatiana Art : Le système permettant de calculer la vitesse de déplacement du cheval grâce à sa localisation en continu par le système GPS est déjà utilisé dans d'autres pays européens, notamment par un centre de recherche français avec lequel je suis en contact. Mais en Belgique, cette instrumentation (ndlr : de la taille d'un *Game Boy*) reste en effet inédite. Outre la vitesse en temps réel visible sur un petit écran LCD, elle permet également, grâce à des capteurs placés sous la selle, d'enregistrer le rythme cardiaque durant les séances d'entraînement du cheval. Et puis, dans les locaux que nous occuperons sur le site de Ghlin, nous serons



Photo FD

également en mesure d'effectuer des endoscopies des voies respiratoires hautes ou d'enregistrer les bruits du cœur en vue de détecter d'éventuels souffles cardiaques.

Le Q.J. : Où réside son utilité lors des entraînements ?

T.A. : Malheureusement, l'entraînement des chevaux de course reste trop souvent empirique et les avancées dans ce domaine sont un peu à la traîne de la médecine sportive humaine. Il faut tout d'abord savoir qu'il est plus aisé de déceler une pathologie chez un cheval en plein mouvement qu'à l'arrêt. Dans l'optique de rationaliser les méthodes d'entraînement et de rectifier les affections éventuelles, nous cherchons notamment à pouvoir réaliser des tests standardisés des chevaux travaillant en plein effort en conditions ambiantes constantes, vitesse identique, pente équivalente, etc. Pour ce faire, notre tapis roulant reste un outil précieux avec l'inconvénient que le cheval n'y travaille pas dans les conditions de terrain. Ce boîtier que nous utilisons maintenant sur les chevaux offre la possibilité de réaliser des tests qui collent davantage à la réalité tout en maîtrisant avec précision les paramètres que sont la vitesse et le rythme cardiaque pour des tests d'intensité croissante, par exemple.

option cheval

Le Q.J. : A l'avenir, pourrait-on imaginer que tous les chevaux de course puissent être munis d'un compteur kilométrique et, pour parler vulgairement, d'un compte-tours ?

T.A. : Actuellement, c'est interdit en ce qui concerne la mesure de la fréquence cardiaque en course d'endurance. Cela, afin d'éviter que les cavaliers ne retiennent leurs chevaux dans l'effort pour mieux gérer la montée d'acide lactique dans les muscles engendrant la fatigue. Pour ce qui est de la course de vitesse, les distances sont trop courtes et le cheval est de toute manière lancé à fond. C'est donc peu probable.

Le Q.J. : Quelles seront alors les étapes prochaines de développement ?

T.A. : Les informations de la course du cheval sont enregistrées dans le boîtier, puis transférées vers un ordinateur. Il est donc déjà possible de visualiser le parcours du cheval en le superposant à une carte de la région et de prendre en compte des caractéristiques de terrain comme les dénivélés. Et puis, il nous reste à finaliser la mise au point d'un système permettant, pour les trotteurs, de placer les capteurs sur le cheval et de récupérer les informations à l'écran depuis le sulky. Dans sa version de base, le récepteur ne capte plus la fréquence cardiaque lorsqu'il est placé trop loin du récepteur.

Sortie de Presse

→Maquet Pierre, Carlyte Smith, Robert Stickgold
Sleep and Brain Plasticity
Oxford, Oxford University Press, 2003

Le sommeil est depuis toujours un sujet de fascination pour les artistes et les scientifiques. Pourquoi dormons-nous ? A quoi sert le sommeil ? Pourquoi rêvons-nous ? Nous passons une part importante de notre vie à dormir et pourtant, malgré l'amélioration de nos connaissances, la fonction précise du sommeil continue à nous échapper. On sait aujourd'hui que le sommeil peut être accompagné de périodes d'activité cérébrale intense. Il apparaît également qu'il joue un rôle crucial dans l'apprentissage et la consolidation de la mémoire.

L'originalité de l'ouvrage est de présenter l'étude de la relation entre sommeil, apprentissage et mémoire. Il réunit à cet effet une équipe internationale de scientifiques spécialisés dans l'étude du sommeil chez l'homme et l'animal. Destiné en particulier aux chercheurs travaillant dans les domaines des neurosciences, des sciences cognitives, de la psychiatrie et de la neurologie, le livre constitue un premier pas important dans le développement d'une connaissance scientifique complète d'une des caractéristiques humaines les plus mystérieuses.

Pour plus d'informations, voir le site <http://www.ulg.ac.be/crc/>
Pierre Maquet est maître de recherches FNRS au Centre de recherches du cyclotron de l'ULg.

→Dominique Lafontaine (éd.)
Les compétences des jeunes de 15 ans en Communauté française en lecture, en mathématiques et en sciences. Résultats de l'enquête PISA 2000
Cahiers du service de pédagogie expérimentale, 13-14, 2003.

Le programme international de l'OCDE pour le "Suivi des acquis des élèves de 15 ans" (PISA 2000) a évalué les élèves de 31 pays dans trois domaines (lecture/écriture, culture mathématique et culture scientifique), en axant cette évaluation sur la capacité de résolution de problèmes dans des contextes proches de la vie quotidienne.

Piloté par l'OCDE et administré sur le plan technique par un consortium de centres de recherches dirigé par ACER (Australian Council of Educational Research), PISA est le produit des interactions entre des experts venus de différents horizons linguistiques et culturels, les représentants des pays membres au Bureau des pays participants de l'OCDE, et les gestionnaires nationaux de PISA.

Ce numéro des "Cahiers du service de pédagogie expérimentale" représente la version la plus aboutie du rapport "national" pour la Communauté française. Rendus publics en décembre 2001, les résultats de cette enquête ont eu un retentissement important dans la presse et le monde de l'éducation.

Dominique Lafontaine est chargée de cours adjointe au service de pédagogie expérimentale de la faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation.

Propos recueillis par Fabrice Terlonge

DIMANCHE 19 OCTOBRE, 20H

Novecento - avec le ténor Michael Bennet et la participation de "Marignan"
Concert "Festival de chant a Capella"
Organisé par l'asbl Voix en résonances
Collégiale Sainte-Croix, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.343.67.04, réservations 04.222.11.11

SAMEDI 18 OCTOBRE, 20H

Jean-Marie G. Le Clezio
Entretien avec Jean-Luc Outers
Organisé par l'Alpac
Musée d'Art moderne, parc de la Boverie, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.344.04.03

DIMANCHE 19 OCTOBRE, 20H

Orchestre symphonique du Limbourg (Maastricht)
Michel Tilkin, direction,
Gabriel Arias Luna, violoncelle
Salle philharmonique, boulevard Piercot 25, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.220.00.00, site <http://www.opl.be>

MARDI 21 OCTOBRE, 19H45

American Beauty, de Sam Mendes (1999)
Ciné-club Nickeloff
Salle Gothot, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.279.69.65.70,
courriel Nickeloff@hotmail.com

MARDIS 21 ET 28 OCTOBRE, 14H

Démocratie et enseignement
Conférence organisée par Espace Liège Seniors
Par Jean-François Guillaume (ULg)
Cité administrative (18^e étage), en Potièrue 5,
4000 Liège
Contacts : Bruno Baron, tél. 04.221.84.49

MERCREDI 22 OCTOBRE, 14H30

L'entreprise et les nouvelles technologies. Quel constat ? Quels défis ?
Conférence organisée par le Forum Telecom de la SPI+
Dans le cadre du salon Initiatives,
Halles des foires de Coronmeuse, 4020 Liège
Contacts : Eric Piscart, tél. 04.366.57.38,
courriel info@forumtelecom.org,
site <http://www.forumtelecom.org>

MERCREDI 22 OCTOBRE, 17H

Pouvoirs et expériences. Jeux d'identité au Cap-Vert
Conférence-débat "Les rencontres du Cedem"
Par Guy Massart (anthropologue ULg)
Salle du Conseil, faculté de Droit (bât. B31),
Sart-Tilman
Contacts : Marco Martiniello, tél. 04.366.30.40,
courriel M.Martiniello@ulg.ac.be, ou Sonia Gsir,
tél. 04.366.31.28, courriel Sonia.Gsir@ulg.ac.be

JEUDI 23 OCTOBRE, 14H

Le sort des biens après décès
Conférence organisée par Espace Liège Seniors
Par Robert Bouriseau, maître de conférences honoraire à l'ULg
Cité administrative (18^e étage) en Potièrue 5,
4000 Liège
Contacts : Bruno Baron, tél.04.221.84.49

JEUDI 23 OCTOBRE, 16H

De la lutte des places à l'exercice du gouvernement
Conférence dans le cadre de la chaire Francqui
Par Alain Eraly
Auditoire De Méan, faculté de Droit (bât. B31),
Sart-Tilman
Contacts : Marina Salerno, tél. 04.366.31.61,
courriel Marina.Salerno@ulg.ac.be

JEUDI 23 OCTOBRE, 16H30

Le quatrième livre des Chroniques de Jean Froissart : problèmes d'édition et problèmes d'interprétation
Leçon inaugurale du Pr Alberto Varvaro
Salle du théâtre universitaire (TURLg),
quai Roosevelt 1, 4000 Liège
Contacts : Paola Moreno, tél. 04.366.54.96,
courriel pmoreno@ulg.ac.be

JEUDI 23 OCTOBRE, 17H

L'espace, un lieu de mémoire
Conférence organisée dans le cadre de l'exposition
"Les bords du monde"
Par Philippe Raxhon (ULg)
Auditorium Cœur Saint-Lambert à l'Îlot Saint-Michel,
niveau -2
Contacts : tél. 04.344.45.44

JEUDI 23 OCTOBRE, 19H30

La vie est belle, de Benoît Lamy et Wese Nsangura (1987)
Ciné-club Nickelodéon
Salle Gothot, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.32.73, courriel cineau@ulg.ac.be

JEUDI 23 OCTOBRE, 20H30

Projection du film Samia, de Philippe Faucon
Séminaire-débat exceptionnel organisé par le Fer-ULg
Sous la direction de Geneviève Van Cauwenberge
Au cinéma Le Churchill, rue du Mouton blanc,
4000 Liège
Contacts : Juliette Dor, tél. 04.366.54.59,
courriel jdor@ulg.ac.be, site <http://www.ulg.ac.be/ferulg/>

LUNDIS 27 OCTOBRE, 3 ET 10 NOVEMBRE, 14H

De Notger à la big science : mille ans de science au pays de Liège
Conférence organisée par Espace Liège Seniors
Par Robert Halleux (ULg)
Maison de la Métallurgie, boulevard Poincaré 17,
4020 Liège
Contacts : Bruno Baron, tél. 04.221.84.49

MARDI 28 OCTOBRE, 19H45

American Psycho, de Marry Harron (2000)
Ciné-club Nickeloff
Salle Gothot, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.279.69.65.70,
courriel Nickeloff@hotmail.com

MERCREDI 29 OCTOBRE, 18H

Le monde des cartes : des produits à usage multiple
Conférence organisée dans le cadre de l'exposition
"Les bords du monde"
Par le Pr Bernadette Merenne (ULg)
Auditorium Cœur Saint-Lambert à l'Îlot Saint-Michel,
niveau -2
Contacts : tél. 04.344.45.44

JEUDI 30 OCTOBRE, 16H

Identité politique et jeux de pouvoir
Conférence dans le cadre de la chaire Francqui
Par Alain Eraly
Auditoire De Méan, faculté de Droit (bât. B31),
Sart-Tilman
Contacts : Marina Salerno, tél. 04.366.31.61,
courriel Marina.Salerno@ulg.ac.be

JEUDI 30 OCTOBRE, 19H30

Courts métrages de Buster Keaton (1917-1923)
Ciné-club Nickelodéon
Salle Gothot, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.32.73, courriel cineau@ulg.ac.be

MARDI 4 NOVEMBRE, 19H45

The Deer Hunter (Voyage au bout de l'enfer),
de Michael Cimino (1978)
Ciné-club Nickeloff
Salle Gothot, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.279.69.65.70,
courriel Nickeloff@hotmail.com

JEUDI 6 NOVEMBRE, 19H30

Le visage, d'Ingmar Bergman (1958)
Ciné-club Nickelodéon
Salle Gothot, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.32.73, courriel cineau@ulg.ac.be

VENDREDI 7 NOVEMBRE, 14H

Les réseaux de la décision
Conférence dans le cadre de la chaire Francqui
Par Alain Eraly
Auditoire De Méan, faculté de Droit (bât. B31),
Sart-Tilman
Contacts : Marina Salerno, tél. 04.366.31.61,
courriel Marina.Salerno@ulg.ac.be

VENDREDI 7 NOVEMBRE, 20H

Une reconversion possible pour Cockerill Sambre : la fabrication de maisons sismiques
Conférence dans le cadre de l'exposition Mobiliers 3
Par Jean Englebert
Au centre culturel de Flémalle, rue du Beau Site 25,
4400 Flémalle
Contacts : tél. 04.275.33.30

LES 7, 11, 13 ET 15 NOVEMBRE À 20H, LE 9 À 15H

Les contes d'Hoffmann de Jacques Offenbach
Opéra fantastique en trois actes
Théâtre royal de Liège, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.221.47.20, courriel direction@orw.be

SAMEDI 8 NOVEMBRE, 9H30

Le projet de Constitution européenne
Journée d'études
Organisée par Attac Wallonie-Bruxelles et le syndicat
des avocats pour la démocratie
Auditoire De Méan, faculté de Droit (bât.B31),
Sart-Tilman
Contacts : secrétariat d'Attac-Liège, tél. 04/349.19.02
courriel marc.delrez@ulg.ac.be

SAMEDI 8 ET DIMANCHE 9 NOVEMBRE

Fossiles de Belgique
Exposition "Intermineral" organisée par l'Association
des géologues amateurs de Belgique
Palais des congrès de Liège
Contacts : tél. 04.365.01.43

MERCREDI 12 NOVEMBRE, 17H

The role of the immigrant organisations in the integration process into the Nordic countries — with a focus on Finland.
Conférence-débat "Les rencontres du Cedem"
Par Sanna Sadksela (université d'Helsinki)
Salle du Conseil, faculté de Droit (bât. B31),
Sart-Tilman
Contacts : Marco Martiniello, tél. 04.366.30.40,
courriel M.Martiniello@ulg.ac.be, ou Sonia Gsir,
tél. 04.366.31.28, courriel Sonia.Gsir@ulg.ac.be

SAMEDI 15 NOVEMBRE, 9H

Formation mémoires
Organisée par le département de français (ISLV)
et le service Guidance Etude pour les étudiants des
2^e et 3^e cycles
Contacts : courriel mmarechal@ulg.ac.be, inscriptions
via le site <http://www.ulg.ac.be/islvfr>

VENDREDI 28 NOVEMBRE, 9H15

Grains, gouttes et bulles
Colloque de la Société royale des sciences de Liège
Institut de mathématique (bât. B37), Sart-Tilman
Contacts : tél. 04.366.93.71, courriel n.naa@ulg.ac.be

JUSQU'AU 26 OCTOBRE

Queneau-Blavier. Travaux en cours
Exposition
Ouverte tous les jours de 14 à 17h,
le dimanche de 15 à 18h
Musée des beaux-arts et de la céramique,
rue Renier 17, 4800 Verviers
Contacts : tél. 087.33.16.95

JUSQU'AU 9 NOVEMBRE

Mobiliers 3
Exposition
Centre wallon d'art contemporain, La Châtaigneraie,
chaussée de Ramoul 19, 4400 Flémalle
Contacts : 04.275.33.30

MERCREDI 15 OCTOBRE, 13H45

Le gsm
Formation continuée en sciences
Petits amphithéâtres Physique-Chimie (bât. B7b),
Sart-Tilman.
Contacts : tél. 04.366.56.20,
courriel info.etudes@ulg.ac.be

MERCREDI 15 OCTOBRE, 18H

Piero della Francesca, uomo e pittore emblematico del Rinascimento italiano
Conférence organisée par la société Dante Alighieri
Par Carlo A. Pasotto
Salle Wittert, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : Anne Dejeond, tél. 04.227.66.10,
courriel info@dejeond.be

MERCREDI 15 OCTOBRE, 20H

Anise Koltz
Dans le cadre de "La Maison des mots"
Maison Renaissance de l'Emulation,
rue Charles Magnette 9, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.223.60.19,
courriel soc.emulation@swing.be

JEUDI 16 OCTOBRE, 12H30

Imagerie fonctionnelle du cerveau
Colloque du jeudi de la fondation Léon Fredericq
Coordinateur : Pierre Maquet
Amphithéâtre Bacq et Florkin, CHU, Sart-Tilman
Contacts : Geneviève Legrain, tél. 04.366.24.10,
courriel glegrain@ulg.ac.be

JEUDI 16 OCTOBRE, 19H30

La forteresse cachée, de Akira Kurosawa (1958)
Ciné-club Nickelodéon
Salle Gothot, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.32.73, courriel cineau@ulg.ac.be

JEUDI 16 OCTOBRE, 20H

11^e symphonie de Dimitri Chostakovitch
Concert
Orchestre philharmonique de Liège
Salle philharmonique, boulevard Piercot 25,
4000 Liège
Contacts : tél. 04.220.00.00, site <http://www.opl.be>
Attention : tarif préférentiel pour le personnel et les
étudiants de l'ULg, 7 euros

VENDREDI 17 OCTOBRE, 20H30

Le chœur universitaire d'Izhvesk (Russie)
Direction Olga Slobodchikova
Concert "Festival de chant a Capella"
Organisé par l'asbl Voix en résonances
Collégiale Sainte-Croix, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.343.67.04, réservations 04.222.11.11

Exposition

A l'heure italienne

Nickelodéon
ciné-club

Casque d'or

A Rome, au sortir de la seconde guerre mondiale, le monde culturel est en ébullition et parmi les nombreux groupes d'artistes qui émergent, il en est un qui va rompre radicalement avec l'académisme d'avant-guerre pour se tourner vers l'abstraction, prônant la liberté du geste créateur, la forme autonome et spontanée : « Il y avait dans le chef de ces artistes une volonté de se démarquer de tout ce qui avait été fait pendant l'entre-deux-guerres et qui avait été beaucoup plus classique », explique Françoise Dumont, conservatrice au Mamac. L'abstraction sera leur moyen d'expression par excellence contre le figuratif qu'ils détestaient.

Autour d'un noyau d'œuvres illustrant les années d'activité du groupe (quatre ans), l'exposition s'attachera également au développement ultérieur de certains de ses membres restés fidèles à la recherche et à l'expérimentation, tels Accardi, Consagra ou encore Turcato. L'ensemble comportera une soixantaine d'œuvres du groupe *Forma Uno* ainsi qu'un documentaire qui permettra de mieux connaître ce groupe resté méconnu.

En parallèle à cette exposition, le Mamac fera redécouvrir quelques-unes des plus belles pièces de sa nombreuse collection. On pourra ainsi admirer les œuvres d'artistes qui ont participé, chacun à leur manière, au large débat de l'après-guerre autour de l'abstraction et de la figuration : les artistes de la Jeune peinture française (Edouard Pignon, André Marchand...) et de la Jeune peinture belge (Louis Van Lint) ainsi que les "trubions" du groupe Cobra (Pierre Alechinsky, Pol Bury), bien décidés à bousculer l'hégémonie de Paris sur le monde de l'art. La ville Lumière ne sera malgré tout pas en reste puisque les œuvres d'artistes, témoignant des grandes tendances de l'abstraction de l'Ecole de Paris, seront à leur tour présentes : ce sera le cas pour les peintures de Magnelli, Vasarely ou Schneider.

Le Mamac profite ainsi de la renommée du festival Europalia pour attirer le regard du grand public sur l'art abstrait, trop souvent boudé hélas.

François Colmant

"Forma Uno et ses artistes", au Mamac, parc de la Boverie, 4020 Liège, du 18 octobre au 14 décembre.
Contacts : tél. 04.343.04.03

Achille Perilli, *Composizione analitica*, 1950.

PG Europalia

La peinture italienne, ce n'est pas seulement Botticelli ou Raphaël. C'est aussi Magnelli ou Accardi. Dans le cadre du festival Europalia consacré à l'Italie, le Mamac profite de l'occasion pour faire découvrir une autre forme de peinture italienne au grand public.

Depuis 1969, le festival Europalia célèbre tous les deux ans la culture d'un pays. Cette année, à l'occasion de la présidence italienne de l'Union européenne, ce feu d'artifice d'expositions, de concerts, de représentations théâtrales, d'animations ou de colloques évoquera l'Italie, son art et son histoire. L'Italie de la Rome antique, bien sûr, mais aussi celle du Quattrocento et de la Commedia dell'Arte ainsi que l'Italie actuelle, celle des dernières générations d'artistes, d'architectes et de cinéastes. Cet événement, qui se déroule principalement à Bruxelles et Anvers, passera également par Liège puisque le Mamac (Musée d'art moderne et d'art contemporain) présentera, du 18 octobre au 14 décembre, les œuvres du mouvement *Forma Uno*, groupement majeur de l'immédiat après-guerre.

Concours : 10 places sont offertes par le Mamac aux étudiants qui répondront à la question suivante, en téléphonant au 04.366.56.95 le jeudi 23 octobre de 10 à 11h : quelle est l'association qui fut créée en 1945 à Liège et qui joua pendant de longues années un rôle prépondérant dans le domaine artistique par l'organisation d'expositions et par l'enrichissement des collections du musée ?

Cifen

Regards croisés sur le XVII^e siècle

Une initiation à l'interdisciplinarité fera désormais partie de la formation des futurs agrégés de l'enseignement secondaire supérieur. En réponse à cette exigence, une équipe du Centre interfacultaire de formation des enseignants de l'ULg (Cifen)* s'est mobilisée afin de donner l'exemple. L'exercice s'est mué en une véritable exposition au Trésor de la Cathédrale de Liège.

Depuis plus d'un an, une équipe de didacticiens du Cifen s'attache à sensibiliser de futurs agrégés à l'approche interdisciplinaire. Une gageure, sans doute, puisque cette méthode est loin d'être à l'ordre du jour dans l'enseignement secondaire. Huit didacticiens ont donc décidé de montrer l'exemple. Thème choisi : le XVII^e siècle. « Nous voulions à tout prix éviter la juxtaposition des connaissances sur un thème "bateau" (l'eau vue par un poète, un géographe, un chimiste, etc.). Le XVII^e siècle est une période de l'histoire complexe et contradictoire qui permet à chacun d'apporter un regard spécifique », précise Jean-Louis Dumortier, spécialiste de didactique des langues romanes et coordinateur du projet. En mai 2002, les participants à ce projet se sont vu proposer le soutien du Trésor de la Cathédrale.

Leur entreprise est ainsi devenue, de manière totalement inattendue, une exposition intitulée "Regards sur le XVII^e siècle", laquelle bénéficie d'un soutien financier du Trésor pour la réalisation du support pédagogique qui l'accompagne. Des œuvres provenant du Trésor de la Cathédrale, du fonds d'estampes du Val-Dieu et de collections privées ornent la vingtaine de vitrines consacrées à divers regards sur le siècle classique.

Tous les enseignants de la Communauté française ont été conviés à l'exposition « dans l'espoir qu'ils viennent avec leurs classes et travaillent de manière interdisciplinaire avec leurs collègues sur le thème donné ». Une manière, pour l'équipe du Cifen, d'encourager les regards à se croiser un peu plus...

Vinciane Pinte

* Anthony Dignef, Véronique Dortu, Jean-Louis Dumortier, Anne Loro, Claude Marion, Sonia Raschevitch, Emmanuelle Rouy et Patrick Souverys.

L'exposition se déroule jusqu'en novembre au Trésor de la Cathédrale de Liège, rue Bonne Fortune.
Renseignements et réservation de visites guidées au 04.232.61.32 (Trésor) ou via le site <http://www.ulg.ac.be/treacatlg>.

Le 13 novembre 2003, le Nickelodéon, ciné-club universitaire, propose *Casque d'or* de Jacques Becker (France, 1952, 1h36). Avec Simone Signoret, Serge Reggiani, Claude Dauphin, Raymond Bussières, etc.

Nous sommes en 1898 dans les milieux interlopes de Paris Marie, dite "Casque d'Or" en raison de ses cheveux dorés, attire tous les regards des villageois de Belleville. Un soir, elle fait la connaissance de Manda, un ancien bandit dont elle tombe tout de suite amoureuse. Cette nouvelle relation déplaît fortement à son amant Roland ainsi qu'à Leca, chef d'une bande de voyous, qui veut aussi faire de Marie sa femme.

Ce scénario, basé sur un fait divers, a été écrit à l'origine par André-Paul Antoine qui s'est inspiré de la vie d'Amélie Hélie, dite "Casque

d'Or". Plusieurs réalisateurs s'y sont intéressés – Duvivier, Hakim, Clouzot, Allégret – pour l'abandonner ensuite. En 1952, après de multiples démarches, Jacques Becker réalise le film qui lui tient tant à cœur. Il s'inscrit dans une voie réaliste dégagée par Jean Renoir dont il fut longtemps l'assistant. Il aime peindre la réalité sociale française, son quotidien, tout en y ajoutant un ton propre, poétique et minutieux.

Tout en s'inscrivant dans l'élégance de ce qu'on a appelé la "Qualité française", ce film plastiquement parfait a paradoxalement inspiré plus d'un cinéaste de la Nouvelle Vague et est aujourd'hui considéré comme un des plus beaux du cinéma français.

Christelle Brüll

Le ciné-club universitaire permet de voir ou de revoir sur grand écran le patrimoine cinématographique, les grands films classiques ou contemporains jamais ou rarement montrés à Liège. Tous les films (en DVD cette année) sont en version originale, sous-titrée en français, et précédés d'une présentation orale. Les séances ont lieu tous les jeudis à 19h30 à la salle Gothot, place du 20-Août 9 (1^{er} étage) du premier jeudi d'octobre au dernier jeudi avant les vacances de Pâques. Le prix est de 4 euros pour la carte de membre et de 2 euros par séance. Le Nickeloff, petit frère du Nickelodéon, complète la programmation de ce dernier avec des films plus contemporains, les mardis à 19h45, salle Gothot également. Le prix de la séance est de 2 euros. Pour la programmation, consultez l'agenda.

Galerie Wittert

Femmes entre les pages

Les collections artistiques de l'université de Liège présentent, à la galerie Wittert, l'exposition "La femme dans les ex-libris d'Armand Rassenfosse".

Peintre, graveur, dessinateur, affichiste et illustrateur, Armand Rassenfosse (1862-1934) est une figure marquante du paysage artistique liégeois. Durant toute sa vie, il a recherché le mode d'expression qui lui permettrait d'exprimer le mieux sa vision idéale de la beauté. Le thème de la femme est ainsi omniprésent chez lui.

Si l'œuvre de Rassenfosse est bien connue, sa production d'ex-libris l'est par contre beaucoup moins. Estampe miniature, l'ex-libris est apparu au début du livre pour en indiquer le propriétaire.

Bien que les premiers remontent au XV^e siècle, c'est au XIX^e qu'il connaît le succès. Avec Auguste Donnay et Emile Berchmans, Armand Rassenfosse est le maître de l'ex-libris belge. Sa production s'étale grosso modo de 1890 au début des années 1930 et ne comporte pas moins d'une centaine de modèles différents. En outre, son épouse, Marie de Rassenfosse, entame une collection d'ex-libris et fréquente les associations de collectionneurs qui se développent alors. Sa collection compte environ 10 000 pièces provenant de nombreux pays.

En 1956, le Pr André de Rassenfosse, fils aîné de l'artiste, lègue la totalité de la collection de sa mère à l'université de Liège. Aux milliers d'ex-libris étrangers, se joignent ceux gravés par son père. L'exposition "La femme dans les ex-libris d'Armand Rassenfosse" en

présente une soixantaine, accompagnés, dans certains cas, des études préparatoires, des épreuves d'état, des différents tirages et des matrices. A travers des compositions variées, il envisage la femme sous plusieurs aspects. Mère attentive, femme démoniaque, jeune fille candide ou encore femme perverse sont autant de visages différents que revêtent les filles d'Eve dans l'œuvre de l'artiste. Par ailleurs, l'exposition présente la totalité des ex-libris, gravés par Rassenfosse pour son épouse Marie ainsi que certains réalisés pour ses enfants.

Du 17 octobre au 21 novembre à la galerie Wittert, place du 20-Août 7, 4000 Liège. Ouvert du mardi au vendredi, de 10 à 12h30 et de 14 à 17h ou sur rendez-vous. Entrée libre.
Contacts : tél. 04.366.56.07, courriel wittert@ulg.ac.be, site <http://www.ulg.ac.be/wittert>



Collection artistiques, ULg

Tabac



Brèves

Les matinales de la valorisation

En mai dernier, l'Interface Entreprises-ULg a entamé un cycle de séances d'informations afin de sensibiliser les chercheurs de notre Institution à la valorisation de leurs découvertes. Vu l'intérêt marqué pour cette initiative, ces "matinales" seront répétées. Des séances "à la carte" sont également possibles.

Contacts : Daniel Read,
tél. 04.367.83.70,
courriel d.read@ulg.ac.be

Immunité

Les services d'immunologie et de bactériologie du CHU organisent une étude sur l'immunité dirigée contre le paludisme chez des sujets ayant quitté récemment une zone d'endémie. Dans ce cadre, ils recherchent des personnes provenant d'Afrique sub-saharienne, en vue de la réalisation de tests immunologiques sur du sang prélevé à différents moments. Les volontaires seront interviewés lors de la première visite, puis après un mois, six mois et, si possible, après douze mois. Un prélèvement sanguin sera réalisé à chaque visite (les personnes recevront une compensation à chaque fois). Ce protocole a été accepté par le comité d'éthique de la faculté de Médecine de l'ULg.

Contacts : Dr Philippe Léonard,
tél. 04.366.76.70,
courriel phileonard@yahoo.com

Conversation

Comme les années précédentes, l'Association belgo-britannique organise des séances de conversation anglaise animées par des chercheurs ou étudiants Erasmus anglophones. Ces cours se donnent les lundis, mardis, mercredis et jeudis de 18 à 19h par groupe de huit personnes, généralement au bâtiment de Philosophie et Lettres, place Cockerill, 4000 Liège. Selon la demande, un groupe pourrait se réunir au Sart-Tilman sur le temps de midi. Les cours commenceront le lundi 13 octobre. Prix : 2,50 euros la séance.

Contacts : Hena Maes,
présidente de l'Association,
courriel hmaes@ulg.ac.be

Cedopal

Après "Alexandria docta", le Centre de documentation de papyrologie littéraire (Cedopal) annonce la mise en ligne, à l'adresse <http://www.ulg.ac.be/facphil/services/cedopal/pharmeg.htm>, de la bibliographie "Pharmacopoea Aegyptia et Graeco-Aegyptia" qui compte déjà plus de 300 titres et dont le but est de proposer aux chercheurs des matériaux bruts pour servir à l'identification des produits animaux, végétaux et minéraux utilisés dans les pharmacopées de l'Égypte pharaonique, gréco-romaine et byzantine.

Contacts : tél. 04.366.55.77,
courriel MH.Marganne@ulg.ac.be

Grâce à l'adoption d'une loi-cadre par l'OMS, la lutte contre le tabagisme s'est hissée au rang de combat mondial. Le CDH a ainsi déposé récemment une proposition de loi visant à interdire la vente de tabac aux mineurs. Quant à la protection des non-fumeurs, elle s'organise. Enquête dans les cafés, ces lieux publics particuliers

Malgré certains propos peu amènes, la lutte engagée contre la cigarette ne s'apparente pas à une persécution quelconque des fumeurs. Mais si leur liberté de choix est totale, la simple courtoisie voudrait qu'ils respectent – tout simplement – la santé des autres. Or, comme le rappelle régulièrement Pierre Bartsch, pneumologue au CHU et président de la Fondation contre les affections respiratoires et pour l'éducation à la santé (Fares), « le risque de cancer du poumon augmente de 36% chez les fumeurs passifs. Et lorsque la maladie est développée, l'espérance de vie du malade est de six à huit mois ». Sans parler des emphysèmes, ou des problèmes cardiovasculaires qui handicapent lourdement la vie des malades. Réduire le tabagisme passif devient donc réellement un devoir de santé publique.

Bars et restaurants

A la demande de la Commission européenne*, le Centre d'enseignement et de recherches pour l'environnement et la santé (Ceres) a coordonné une étude sur la protection des non-fumeurs dans les restaurants et bars, seuls lieux publics où la cigarette a toujours droit de cité. Cinq pays ont participé à l'enquête : la Belgique, la France, la Finlande – qui



L'installation d'une zone non-fumeur dans un restaurant n'a aucun impact négatif sur le chiffre d'affaire.

disposent d'une législation limitant la consommation de tabac dans les bars et les restaurants – ainsi que l'Espagne et l'Allemagne, qui n'en ont pas.

En tout bien tout honneur, et pour la bonne cause, les chercheurs ont donc arpenté bars et restaurants. « Nous avons visité 385 établissements en région liégeoise, déclare Michel Andrien. Pour constituer notre échantillon, nous n'avons eu aucune peine à trouver des établissements sans zone non-fumeurs, même lorsque la loi l'exige (c'est-à-dire dans des établissements de plus de 50 m²). L'étude a montré que 25 % des restaurateurs ou

employés interrogés ne connaissaient pas la loi. Là où l'espace non-fumeurs existe bel et bien, il est souvent très mal situé (dans un cas sur cinq). Enfin, si la loi impose à tous les établissements de disposer d'un extracteur de fumée, le système se révèle très souvent inefficace. »

Impact positif

L'essentiel des résultats de cette enquête est ailleurs : « Sur l'ensemble de l'échantillon européen, 98 % des interviewés ont déclaré que la création d'une zone non-fumeurs n'a eu aucun impact négatif sur leur chiffre d'affaires, se réjouit Michel Andrien. Un résultat qui devrait inciter les restaurateurs à créer ou agrandir ces espaces, ou, comme en Finlande, à lancer la mode des restaurants sans fumée. » Les conclusions de l'enquête invitent par ailleurs les clients à manifester leur envie de manger loin du parfum de la nicotine, car cette (légère) pression influence remarquablement les attitudes des gérants.

Ne nous y trompons pas, le "droit de respirer un air sain" n'intéresse pas que les clients : le personnel du secteur de l'Horeca est le premier concerné par cette campagne. Bannir la fumée des cafés, comme c'est le cas depuis peu à New York, participe aussi de la protection des travailleurs. Des voix s'élèvent, au niveau européen, pour réclamer des mesures similaires sur le Vieux Continent. Car si l'industrie du tabac a bien senti que le vent tournait en Occident (elle oriente massivement ses campagnes vers d'autres régions), le public adolescent reste une cible facile. Raison de plus pour affirmer que la courtoisie, c'est de ne pas fumer dans un lieu public.

Patricia Janssens et Gaëtan Biernans

* La Commission européenne a chargé l'European Network for Smoking Prevention (ENSP) de cette étude. L'enquête internationale a été coordonnée par le Ceres, dirigé par Michel Andrien, en collaboration avec la Fares de Pierre Bartsch. Le rapport est accessible sur le site <http://www.fares.be/tabagisme/news/surveyHorecaFinalReport.pdf>

Contacts : Michel Andrien, Ceres, tél. 04.366.90.60,
courriel Michel.Andrien@ulg.ac.be

Anast

Au service de la Force navale belge

On sait que l'Anast (service d'architecture navale de l'ULg) et son bassin de carènes ont participé au développement du nouveau trimaran Belgacom et qu'ils collaborent étroitement avec le skipper belge Patrick de Radiguès afin d'améliorer les performances de son voilier monocoque. Ce que l'on sait moins, c'est que l'Anast a passé un contrat l'an dernier avec la Force navale belge pour devenir son unité de recherche scientifique. Ce contrat exceptionnel, d'une durée de six ans renouvelable, confirme la reconnaissance nationale et internationale dont jouit ce service dans le domaine de la construction navale.

Le projet de recherche porte sur l'analyse des vibrations générées par une source intérieure ou extérieure au navire et sur la modélisation de leurs interactions avec la structure, comme l'explique André Hage, chargé de recherche : « Les bateaux qui arrivent à mi-vie doivent modifier leur motorisation, leurs systèmes d'armes et de reconnaissance. Ces nouveaux équipements entraînent une modification du poids et du comportement vibratoire de la structure du navire. Il s'agit également de doter la Force navale d'une expertise dans le domaine de l'explosion sous-marine. » L'un des objectifs de ce projet

consiste à mettre au point une chaîne de logiciels, permettant à un ingénieur de mener une étude de faisabilité, de modifier et/ou vérifier les performances de la flotte concernée.

Outre cette mission majeure, l'Anast réalise également des études ponctuelles. « Il s'agit de projets d'une durée de 15 jours à un mois, qui concernent la stabilité des navires, la définition de leur structure, etc., précise le Pr Jean Marchal, directeur de l'Anast. Par exemple, on étudie la structure du pont d'envol d'un navire pour un hélicoptère plus lourd afin d'éviter tout problème de fissuration dans la superstructure. Notre rôle se borne à l'expertise scientifique et ne se substitue pas à un chantier naval. » L'Anast apporte ainsi à la Force navale un outil d'aide à la décision.

Après le développement d'une nouvelle génération de catamarans de pêche, subsidiée par la Région flamande et l'Europe pour le compte d'un chantier ostendais, notamment, cette nouvelle mission pour la Force navale fait surfer la réputation de l'ULg sur la vague des défis technologiques.

Vinciane Pinte

TURLg



La nouvelle saison du Théâtre universitaire commence. A l'affiche, 14 spectacles dont sept créations et, en février, les désormais célèbres "Ritu", rencontres interuniversitaires.

Si Roméo, Juliette, William, les autres et moi (en photo) est au nombre des reprises, le TURLg monte aussi une pièce policière d'après Xavier Diskeuve, une œuvre de Labiche, sans oublier Shakespeare, Kafka et Hugo. Toutes les infos sur le site <http://www.ulg.ac.be/turlg/>. Contacts : tél. 04.366.53.78

Concours : 10x2 places pour un spectacle au choix.

Pour obtenir l'une des places mises en jeu, il vous suffit de téléphoner au 04.366.56.95, le jeudi 23 octobre entre 10 et 10h30, et de répondre à la question suivante : dans le cadre de sa saison 2003-2004, le TURLg propose une pièce adaptée de nouvelles d'un jeune auteur belge, également réalisateur au cinéma et ancien du TURLg. Quel est le titre de son premier court métrage ?

Perfectionner les instruments

Professeur de la faculté de Médecine, urologue et chirurgien connu, Jean de Leval est à l'origine de nouveaux instruments qui révolutionneront une opération assez fréquente : celle qui consiste à juguler les problèmes dus à l'incontinence.

Si l'incontinence concerne principalement les femmes – 10% de la population féminine en souffre –, les hommes n'en sont pas pour autant totalement préservés. La chirurgie, fort heureusement, s'est portée depuis longtemps au secours des patients atteints de ce syndrome, peu douloureux certes, mais psychologiquement très désagréable. Précisons que c'est essentiellement l'incontinence survenant à l'effort qui bénéficie de la chirurgie.

Opération simple, mais efficace

Depuis une petite dizaine d'années maintenant, les techniques opératoires sont de moins en moins invasives, pour le plus grand confort des patients. La méthode dite du "TVT" (*tension free vaginal tape*), qui consiste à poser une fronde sans tension permettant de soutenir l'urètre, fut mise au point par le Pr Ulf Ulmsten dès 1995. L'opération peut se faire sous anesthésie locale, la pose de la bandelette en prolène (plastique inerte antiallergique) ne nécessite que 30 minutes environ. Le geste opératoire est assez simple : par une petite incision vaginale, la bandelette est posée de manière permanente sous l'urètre, ancrée aux muscles abdominaux au-dessus de l'os pubien. Mise en place, elle forme alors un hamac sous l'urètre, le soutenant pendant l'effort afin d'éviter toute fuite.

« L'opération donne de très bons résultats, explique le Pr Jean de Leval, puisque le taux de guérison avoisine les 85%. Mais ainsi pratiquée, elle n'est pas sans présenter quelques risques. » En 2001, un chirurgien français, le Dr E. Delorme, avait déjà amélioré la technique en



Le Pr Jean de Leval a conçu de nouveaux instruments chirurgicaux.

plaçant les bandelettes au travers des trous naturels du bassin. Ce qui évite, notamment, le danger de percer la vessie pendant l'opération.

Jean de Leval apporte un perfectionnement à cet acte opératoire. « A l'inverse du Dr Delorme qui préconise de faire passer la bandelette du dehors en dedans, précise le professeur, la nouveauté consiste à passer du dedans en dehors. » Une méthode ingénieuse qui impliquait cependant de disposer de nouveaux instruments chirurgicaux. « J'ai sollicité l'atelier du CHU pour fabriquer les accessoires nécessaires, explique-t-il. J'ai décrit quatre objets : un passe-fil, un passe-tube, un porte-aiguille et un porte-tube. Métalliques, de formes hélicoïdales, ces instruments originaux sont coiffés par un tube en polyéthylène que nous avons développé avec la firme Mediline installée au Sart-Tilman. » Ainsi le geste opératoire est-il encore plus précis, plus rapide et moins dangereux pour les organes voisins. En outre, les bandelettes sont placées après une incision minimale, ce qui limite le risque d'hémorragie. « A ce jour, nous avons réalisé plus de 210 opérations de cette manière, sans aucun problème. »

Comprendre pour mieux guérir

Jean de Leval n'est pas peu fier de son invention qui repose sur des recherches personnelles, commencées avec sa thèse d'agrégation. « C'est la compréhension plus fine du mécanisme général de la continence qui a permis d'élaborer la nouvelle technique chirurgicale* impliquant la mise au point d'instruments inédits. »

Dans les faits, une demande de brevet a été déposée grâce au concours de l'Interface. Aujourd'hui, l'entreprise américaine Ethicon-Gynecare, déjà spécialisée dans le TVT, vient d'acheter la licence d'exploitation au trio constitué par le Pr de Leval, le CHU et l'université de Liège : le porte-tube va être commercialisé.

Patricia Janssens

* Recherches et technique seront publiées très prochainement dans la revue *European Urology*.



Brèves

Focal XXL, le dernier né du CSL

Grande animation au Centre spatial de Liège (CSL), le 26 septembre, pour la mise en place de son nouveau simulateur d'environnement spatial Focal utilise une cuve de 6,5 m de diamètre et d'une hauteur de 7 m, qui a été réalisée par Amos et les Ateliers de la Meuse. C'est en pratiquant une ouverture dans le toit de la salle blanche qu'on a pu l'installer dans l'infrastructure d'essais du CSL. Ce dernier-né servira à tester en vide thermique, entre -263 degrés et +80 degrés, les instruments optiques des deux prochains observatoires de l'Agence spatiale européenne (ESA), Herschel et Planck qui seront lancés ensemble en 2007 par une fusée Ariane 5 améliorée et qui serviront à étudier l'Univers dans l'infrarouge, à comprendre sa formation et son évolution.



Amos

Centre Patlib

Pour la rentrée, le centre Patlib s'est mis au vert en s'installant dans le cadre verdoyant du "Liège Science Park". Pour rappel, le centre Patlib est un centre d'expertise en propriété intellectuelle. Outre les recherches d'antériorité et les analyses de potentiel économique, il vous informe sur les démarches liées aux brevets. Depuis septembre, Fabienne Piron (biochimiste) et Jean-François Thomas (ingénieur agronome) ont rejoint les rangs de l'équipe Patlib. Nouvelle adresse : centre Patlib, Interface Entreprises-ULg, c/o Socran, Liège Science Park, avenue Pré-Ailly, 4031 Angleur. Tél. 04.367.83.70, fax 04.371.29.21, courriel patlib@ulg.ac.be, site <http://www.ulg.ac.be/patlib>

Initiatives 2003

Comme en 2002, le centre Patlib sera présent au salon Initiatives qui se déroulera les 22, 23 et 24 octobre aux Halles des foires de Coronmeuse. A cette occasion, la conférence "Assurez un avenir à vos idées innovantes : protégez-les ! Le brevet... un outil efficace !", aura lieu le jeudi 23 à 16h30 dans la salle Jules Verne. Après une introduction générale sur les brevets présentée par Michel Van Malderen, Daniel Read et Michel Morant vous présenteront respectivement les services offerts par le centre Patlib et l'intérêt que peut avoir l'Université à protéger son savoir. Pour obtenir plus d'informations et recevoir des entrées gratuites pour la foire, inscrivez-vous dès à présent via le site internet du centre Patlib : <http://www.ulg.ac.be/patlib>

Flanders Expo



Le salon Flanders Expo, organisé à Gand du 13 au 21 septembre, a fait place belle à la Wallonie. Plusieurs spin-offs de l'ULg (KeyObs, Laser Engineering Applications, Occhio, Open Engineering, Optrion, Pepite) y ont participé, à l'instar de Green Propulsion qui présentait sa voiture hybride.

KeyObs

Le spatial dans l'humanitaire

Les ONG, comme Médecins sans frontières ou la Croix-Rouge, suscitent l'admiration dans les zones de conflits en apportant leur aide aux populations meurtries. Leur efficacité sur le terrain passe par une bonne connaissance des lieux. Elles ont besoin de cartes les plus récentes des villes où il leur faut intervenir dans l'urgence. Le projet Human (*Humanitarian mapping service*) de l'Agence spatiale européenne (ESA) permet une cartographie dans des brefs délais, grâce à l'imagerie de satellites qui peuvent voir à la surface terrestre des détails de 60 cm à 1 m. Un consortium européen, sous la direction de la jeune PME belge KeyObs, avec Intecs HRT, Créaction Int. et le Centre spatial de Liège, est chargé de la prestation de services Human. Les cartes sont disponibles, tant sur papier que sous forme numérique.

KeyObs, implantée à Angleur (Liège) dans l'incubateur spatial Wallonia Space Logistics (WSL), s'est spécialisée dans l'exploitation cartographique des vues prises par les satellites. Herbert Hansen, son directeur et créateur, explique : « Pour la réalisation de nos cartes, nous recourons à trois types de sources. Nous scannons les cartes anciennes qui sont archivées pour les mettre en format numérique ; elles servent de base pour réaliser une carte nouvelle. Les images des satellites montrent les rues et chemins, les rivières, les marais, les constructions. Et, en finale, nous ajoutons de l'information : les positions des bâtiments importants (pharmacies, magasins ou ambassades), ainsi que les noms des principaux districts et des principales rues. »

Ainsi, la carte de Monrovia, la capitale du Libéria, théâtre d'une guerre civile, a pu être rapidement mise à jour à partir des observations que le satellite américain QuickBird a réalisées en mars 2002 et qui ont été traitées en décembre dernier. Dès l'an prochain, Human doit être disponible à l'échelle mondiale, pour que les équipes d'assistance puissent intervenir 365 jours par an. « Un premier produit peut être livré en 48 heures. Il s'agit principalement d'une compilation des données disponibles, en quelque sorte un "best of" concernant une région où se posent des problèmes. En 12 jours environ, une information plus détaillée peut être fournie. En trois semaines, il est possible de produire des cartes thématiques appropriées. Elles contiennent de l'information sur l'infrastructure médicale et humanitaire afin de mener à bien les opérations d'assistance. »

Les cartes KeyObs permettent par ailleurs d'accélérer le développement socio-économique dans des pays qui ont besoin de la Banque mondiale pour le financement de travaux d'infrastructure. Herbert Hansen tient à préciser : « Notre business concerne l'information géographique pour une grande variété d'applications. Nous cherchons à travailler sur des régions où il y a redondance de besoins, comme le développement minier, les réseaux d'électricité, l'infrastructure routière, l'aide humanitaire, etc. »

Théo Pirard



Brèves

Seed

Le centre d'entrepreneuriat de l'université de Liège qui a pour ambition d'assister les porteurs de projets d'entreprise, de la conception à la création elle-même, organise des formations "Seed-ULg": 16 séminaires sont proposés tout au long de l'année ainsi qu'un encadrement par des professionnels.

Contacts : tél. 04.366.27.96, courriel c.maertens@ulg.ac.be, site <http://www.seed-ulg.be>

Secourisme

Reprise du "beps" (brevet européen des premiers secours), gratuit pour les étudiants. La prochaine session débutera en novembre. Il reste quelques places, d'autres sessions auront lieu à la demande. Possibilité de s'inscrire en groupes ou de manière individuelle.

Contacts : Jean Heuschen, tél. 04.366.22.41, courriel Jean.Heuschen@ulg.ac.be, formulaires d'inscription sur le site <http://www.ulg.ac.be/supht/beps>

Agel

Ce mercredi 24 septembre a été élu le nouveau bureau de l'Agel

(Association générale des étudiants liégeois), appelé à organiser toutes les grandes fêtes estudiantines de l'année académique 2003-2004. Ils seront deux cette année à se partager le rôle de co-présidents : il s'agit d'Insaï Azizi (ULg-communication) et de Gauthier Dupont (ULg-kinésithérapie). Michaël De Plaen (ULg-sciences biomédicales) conserve son poste de secrétaire tandis que Sébastien Vion (ULg-chimie) et Pierre-Yvan Beaurang (Hemes-Gramme) ont été élus trésoriers.

Contacts : tél. 0497.45.09.27, site <http://www.agel.be.tf>

Grec moderne

Les cours de grec moderne reprennent à l'ULg. Ils seront donnés le mercredi entre 8 et 15h, place du 20-Août. Ces cours, destinés en premier lieu aux étudiants de "classiques" pour lesquels ils constituent une option obligatoire à partir de la deuxième candidature, sont ouverts à tous ceux qui désirent apprendre le grec moderne.

Contacts : Marie-Cécile Navet-Grémillet, courriel mcnavet@ulg.ac.be

Tour de ville

L'Office du tourisme de Liège et Art&fact présentent sept programmes de visites centrés sur les richesses architecturales de la Cité ardente. Il s'agit, non seulement de mettre en lumière l'histoire de la ville à travers ses monuments publics et privés, mais surtout de retracer l'évolution de l'art de construire au Pays de Liège. Les visites sont commentées par des historiens de l'art et archéologues; elles peuvent être adaptées à un programme scolaire spécifique. Durée du circuit : deux heures (voir agenda page 6).

Contacts : Maison du tourisme, place Saint-Lambert 35, tél. 04.237.92.92 (inscription indispensable). Pour les groupes : Art&fact, tél. 04.366.56.04

Grâce au concours d'admission en sciences vétérinaires, l'assistance dans l'amphi de première candidature est redevenue conforme aux capacités d'accueil de la Faculté. Le soulagement est perceptible.

Organisée le 8 septembre dernier à Marche, la première édition du concours d'admission en sciences vétérinaires répondait aux souhaits de la Faculté. « La mesure était indispensable, explique le doyen Pierre Lekeux. L'afflux d'étudiants menaçait la qualité de notre formation. A l'heure actuelle, si l'on tient compte du personnel et du nombre d'animaux disponibles pour les travaux pratiques et cliniques, nous pouvons encadrer environ 180 étudiants par année. Nous en accueillons actuellement plus du double : il était donc grand temps de mettre un terme à cette pléthore. »

Chiffres à l'appui

Responsable de l'organisation du concours, selon la décision de Françoise Dupuis, l'ULg (et l'équipe du Pr Lekeux) a tout mis en œuvre pour que l'épreuve se déroule dans les meilleures conditions, ce qui valut aux Liégeois les félicitations ministérielles. Sur 379 étudiants admis à présenter le concours, 361 se sont présentés.

Parmi eux, deux tiers de Français, une Brésilienne et près d'un tiers de Belges. Après classement, 250 étudiants – avec une proportion similaire – ont reçu le sésame pour s'inscrire en première candidature dans l'université de leur choix. Une moitié environ a choisi l'ULg.

Le concours a donc atteint son objectif, à savoir réduire le nombre d'inscrits dans cette filière. « Pour certains, l'épreuve a révélé l'étendue des lacunes, expose le Doyen, le dernier classé a atteint le score de...6% ! D'autres, par contre, ont échoué près du but. A ceux-là, il est conseillé de représenter le concours l'an prochain en s'inscrivant, par exemple, en première candidature sciences médicales pour s'y préparer. »

La tension qui régnait dans les allées du boulevard de Colonster est retombée. Même s'il faut encore faire face aux amphithéâtres bondés des cinq années précédentes, encore pléthoriques : le retour à l'effectif "normal" n'aura lieu, en effet, qu'en 2008. « L'Université nous a accordé des crédits exceptionnels, précise le Doyen. En outre, la Faculté retrouve ses manches pour satisfaire les étudiants. Elle multiplie ses collaborations avec l'extérieur, le dispensaire de la fondation prince Laurent à Seraing et l'hippodrome de Ghlin notamment. Elle a aussi remodelé complètement le troisième doctorat : dorénavant, les étudiants passeront 28 semaines en stage. »

Pas de panique

Malgré la limitation des inscriptions, aucune pénurie de vétérinaires n'est à craindre en Communauté française de Belgique. Les prévisions les plus pessimistes montrent que plus de 60 praticiens belges seront diplômés chaque année, ce qui est amplement suffisant pour couvrir les besoins de la Région wallonne. Par contre, la profession s'inquiète de leur répartition géographique. En très grande majorité, en effet, les filles – qui représentent 64% des étudiants vétérinaires – choisissent de s'installer en ville. Et les garçons, de moins en moins liés au milieu agricole, également. Or, le suivi des exploitations agricoles et l'analyse des denrées alimentaires réclament de nombreux bras. Dès lors se profile un risque de voir coexister une offre excédentaire de vétérinaires pour les animaux de compagnie et un déficit de praticiens pour les animaux de production et pour la sécurité alimentaire. Cette carence en zone rurale s'annonce préoccupante, à l'instar de la France, touchée par la même évolution. Une rencontre entre le syndicat des vétérinaires et les étudiants de doctorat aura lieu le 27 novembre prochain. Histoire de les convaincre que le bonheur est dans le pré...

Patricia Janssens

Contacts pour la rencontre du 27 novembre : tél.04.366.40.30, courriel : pierre.lekeux@ulg.ac.be

Fédé

Nouveau pas de deux

C'est en pleine vacation, temps de l'adoubement pour certains édiles universitaires, qu'eut lieu le sacre des deux nouveaux co-présidents de la Fédé. Au terme d'une inédite présidence féminine à deux voix, deux garçons présideront à la destinée de cet observatoire estudiantin sur l'actualité logiquement foisonnante de l'année académique à venir.

« Pourriez-vous écrire un article pas trop sibyllin ? » Cette requête formulée de conserve par Olivier Cant (2^e tech ingénieur civil) et Nicolas Brugali (1^{er} licence histoire), outre le fait de souligner la prolixité présumée de leur intervieweur, traduit sans détours une volonté de clarté et d'accessibilité réaffirmée par la Fédé. Car dans la logique du renouvellement presque complet de ses organes constituants, l'organisation se veut plus que jamais proche et attentive vis-à-vis des étudiants. Que ce soit individuellement, par le biais de nombreuses

commissions ou à travers l'assemblée générale, beaucoup d'entre eux nourrissent en effet de leurs idées cet immense réceptacle à projets de la place du 20-Août.

Projets divers et motivés

Le labo photo, la délégation envoyée au Bénin, la radio 48 FM ou "l'Autre pack" sont autant d'exemples à l'image de la diversité des centres d'intérêt cultivés, voire même portés à bout de bras par autant de motivés. « C'est vrai que pas mal de projets n'attendent que l'arrivée d'étudiants pour être redynamisés. En plus, en termes d'infrastructures et de moyens, nous n'avons pas à nous plaindre », assure Nicolas, avant qu'Olivier n'ajoute que tout est vraiment utilisé dans l'intérêt maximum des pensionnaires de nos amphithéâtres. Précision inutile lorsque l'on connaît l'esprit participatif et responsable qui prévaut au sein de la Fédé. D'autant que notre homme fit déjà ses preuves lors d'un mandat antérieur accompli avec Karin, co-présidente l'année passée, et que sa résurrection n'est que factice : « J'étais resté trésorier et il m'a paru utile de me réinvestir davantage afin d'incarner la continuité au milieu des nombreuses nouvelles têtes qui ont investi la place à l'issue du dernier scrutin. Certains projets restent identiques et d'autres fluctuent au gré des

personnes qui ont à cœur de les faire vivre. » Une expérience qui servira... ses prédécesseurs dans leurs aspirations à la quiétude puisqu'il est de tradition que les anciens présidents gardent leur téléphone en permanence allumé, le temps que les nouveaux accèdent leurs dents de lait.

Cette trêve de questions candides, les dossiers récurrents de la rentrée ne la respecteront pas ! D'ores et déjà, "l'Autre pack" (visant à sensibiliser au commerce équitable), l'accueil des étudiants Erasmus, la réapparition du P'tit toré (le journal estudiantin enjolivé grâce au talentueux Mike, ectoplasme vespéral des guindailles trop arrosées, par ailleurs promu au rôle d'interface entre l'Agel et la Fédé) autant que l'actualité du concours vétét, la réorganisation de la représentation étudiante au sein de l'Alma mater suivant le décret de participation ou le fameux bal de l'ULg se bousculent à l'ordre du jour.

Bal

En ce qui concerne le bal, considéré à juste titre comme la plus grosse soirée de Liège, peu de changements viendront améliorer la recette d'une "formule qui gagne", selon l'expression glissée par Olivier. Un morceau de bar en plus, davantage d'espaces de rencontre et de discussion aideront sûrement à contenter les 8000 personnes attendues ce premier vendredi de novembre. Soit, nous confie Nicolas, un objectif de 500 personnes en plus que l'an passé. Gageons qu'à l'identique de leur volonté constante de défendre les intérêts des étudiants, notamment à travers le maintien de prix compétitifs dans l'ensemble des cafétérias du campus, nos deux présidents resteront attentifs à ce que l'on n'y sacrifie ni le prix, ni la qualité sur l'autel de la rentabilité.

Fabrice Terlonge

Olivier Cant et Nicolas Brugali veulent une Fédé proche des étudiants.



photos F.D.

Le bal aura lieu le vendredi 7 novembre, aux Halles des foires de Coronmeuse. Prévenir des entrées dans les bureaux de la Fédé, dès le 21 octobre place du 20-Août et au Sart-Tilman, ainsi qu'au Cercle des étudiants en sciences politiques. Prix des places : 10 euros le jour même. Navettes de bus depuis la place Xavier Neujean jusqu'aux Halles des foires de 21 à 4h du matin. Contacts : tél.04.366.31.99

Méthodes en ligne

C'est sûr : il y a une vie en dehors de l'Université ! Optimiser le temps consacré aux études est dès lors essentiel pour les jeunes qui veulent conjuguer réussite et loisirs. Le service "Guidance Etude" propose aux étudiants des conseils de méthode de travail. Depuis le 17 septembre, ceux-ci sont accessibles via le net.

Toute l'année, les étudiants de l'ULg peuvent solliciter un contact individuel avec le service Guidance Etude. Pendant les activités préparatoires de l'été, avant les partiels ou la première session, le service accueille également, lors de séminaires, des centaines d'étudiants en quête de recommandations méthodologiques. Non pas pour expliquer tel ou tel chapitre ni pour réviser un cours, mais pour les aider à appréhender des matières complexes et denses et à organiser leur travail.

« Comment prendre des notes claires en un minimum de temps ? Comment mémoriser un cours de 400, 500 pages ? Comment établir un planning "raisonnable" avant les examens ? Telles sont les questions fréquemment formulées par les étudiants qui découvrent les études supérieures, explique Michel Delhaxhe, un des

pédagogues du service. Les entretiens individuels, les séminaires en cours d'année y répondent, mais nous avons souhaité profiter du réseau pour toucher un public plus large encore. » "Méthodes en ligne" est donc accessible à tous les étudiants régulièrement inscrits. Dans un avenir proche, le site comptera neuf modules. Mais dès à présent, deux d'entre eux sont finalisés : "Prise de notes aux cours" et "Gestion du temps pendant l'année".

D'emblée, la démarche se veut didactique : à peine sur le site, l'étudiant peut répondre à un petit test qui l'aide à mettre le doigt sur ses éventuelles lacunes. Un feedback automatisé est alors délivré, lequel le dirige vers le module adéquat. Le site ayant été hiérarchisé de manière polysémique, le visiteur peut naviguer à sa guise moyennant un pré-encodage initial. Soit il suit le cheminement logique proposé, soit il choisit librement son parcours. Conseils, exercices et illustrations constituent la structure des exposés, clairs, concis que quelques dessins viennent teinter d'humour.



« Une méthode de travail est certainement un gage de réussite, affirme Michel Delhaxhe. De plus, cela permet de se sentir plus à l'aise dans une matière et donc de rentabiliser beaucoup plus efficacement le temps d'étude, ce qui laisse alors la porte ouverte au sport ou aux loisirs en général. » Un avantage non négligeable !

Patricia Janssens

Contacts : service Guidance Etude (Michel Delhaxhe, Anne-France Lanotte et Dominique Duchâteau), tél. 04.366.23.31, courriel guidance.etude@ulg.ac.be, site <http://www.ulg.ac.be/guidance/>



Brèves

Décès

Nous apprenons avec un vif regret les décès de **Marcel Witrouw**, chargé de cours honoraire à la faculté de Philosophie et Lettres, le 11 juillet dernier, de **Charline Antoine-Mille**, étudiante à la faculté de Médecine vétérinaire, le 5 septembre, et de **Jacques Vandermeulen**, membre du personnel scientifique de la faculté des Sciences, le 17 septembre. Nous présentons aux familles nos sincères condoléances.

Service social

Thérèse Courrard remplace Nathalie Maus au service social du personnel.

Contacts : tél. 04.366.55.28, courriel therese.courrard@ulg.ac.be

Gravures

A l'aube du 80^e anniversaire de **Gustave Marchoul** – que certains considèrent comme un des plus grands graveurs belges de ce siècle –, le Cabinet des estampes et des dessins de la ville de Liège présente un ensemble d'une centaine d'œuvres gravées : xylographie, lithographie, eaux-fortes. L'exposition a lieu jusqu'au 30 novembre au Cabinet des estampes, parc de la Boverie, 4020 Liège. Du mardi au samedi de 13 à 18h, le dimanche de 11 à 16h30.

Contacts : tél. 04.342.39.23, courriel mamac@skynet.be

Jacques Brel

L'APULg propose la visite de l'exposition "Brel, le droit de rêver" (avec la projection intégrale de son dernier spectacle à l'Olympia). Samedi 29 novembre. Détails sur le site <http://www.ulg.ac.be/apulg>

Standard de Liège

Comme l'an dernier, l'APULg propose des tarifs préférentiels pour les matches suivants (les places sont numérotées, situées en L2, tribune II; les tarifs augmentés de 50 centimes sauf pour les membres de l'APULg) :

- Standard-KAA Gent : le 18/10 à 20h (11 euros)
- Standard-Beveren : le 1/11 à 20h (11 euros)
- Standard-Westerlo : le 22/11 à 20h (11 euros)
- Standard-Bruges : le 6/12 à 20h (18 euros)
- Standard-GBA : le 21/12 à 15h (11 euros)

Les commandes doivent arriver au plus tard le mercredi précédant le match à l'adresse : APULg@ulg.ac.be. Merci d'indiquer le nom et l'adresse de chaque spectateur. Distribution le jeudi précédant le match aux amphithéâtres de l'Europe, entre 12h15 et 12h45.

Contacts : Viviane Miocque, tél. 04.366.22.51, courriel V.Miocque@ulg.ac.be, site <http://www.ulg.ac.be/apulg>

Concours cinéma



Les Invasions barbares

De Denys Arcand, Canada-France, 2003, 1h39. Avec Rémy Girard, Stéphane Rousseau, Marie-José Croze, Marina Hands, Dorothée Berryman, Louise Portal, etc. Prix du scénario et de la meilleure interprétation féminine pour Marie-José Croze au festival de Cannes 2003.

Rémy, professeur d'histoire à l'université le jour et coureur de jupons le soir, est à l'hôpital. Ses jours sont comptés. Louise, son ex-femme, demande à Sébastien, leur fils qui fait carrière à Londres, de venir les rejoindre. C'est pour sa mère que Sébastien accepte de faire le voyage, car il reproche à son paternel son absence durant son enfance – trop occupé qu'il était à jouir de la vie égoïstement.

Avec cette œuvre, le réalisateur poursuit son engagement politique et social qui l'a toujours animé dans ses documentaires, mais aussi dans ses films de fiction. *Les Invasions barbares* pose la question de la mort et plus spécialement de l'euthanasie, du système des soins de santé, du sens de la vie, de la drogue, de la fin des utopies, de l'amour filial, de Dieu. Ce film confronte surtout deux générations : celle de Rémy, intellectuel socialiste qui a vu ses rêves de baby boomer s'envoler, et celle de Sébastien, qui ne pense qu'au profit. La mésentente entre ces deux points de vue totalement opposés se symbolise dans la difficulté qu'éprouve Sébastien à dire « je t'aime » à son père. Mais si deux voies nous sont proposées, Denys Arcand ne tranche pas et ne nous donne aucune

solution. Il se contente de nous exposer – avec humour et cynisme mais aussi d'innies nuances – la situation actuelle, en reprenant ses joyeux personnages du *Déclin de l'empire américain* (1986).

Le spectateur passe rapidement des rires aux larmes. Et ce sont les émotions qui prennent le dessus, ce qui peut ne pas être au goût de tous. Le titre du film évoque les attentats du 11 septembre 2001. Et même si Denys Arcand ne nous montre les images de la catastrophe qu'en arrière-plan, il ne manque pas de s'interroger : que deviennent l'irrévérence, l'amitié, l'épicurisme et l'humour à l'heure des invasions barbares ? Manifestement, l'heure est au bilan et le déclin de l'empire américain ne fait que commencer...

Christelle Brüll

A l'affiche du Parc et du Churchill depuis le 3 octobre. Si vous voulez remporter l'une des dix places mises en jeu par *Le Quinzième jour du mois* et l'asbl Les Grignoux, il suffit de nous appeler au 04.366.56.95, le mercredi 22 octobre de 10 à 10h30, et de répondre à la question suivante : Louise Portal, qui joue dans *Les Invasions barbares*, est aussi écrivain. Quel est le titre de sa première pièce de théâtre ?

http://

Saison 2003-2004 des théâtres liégeois

Grande nouveauté de la nouvelle saison, le Théâtre de la Place a enfin ouvert un site web <http://www.theatredelaplace.be> ! La présentation de la programmation se complète d'un formulaire de réservation en ligne.

C'était déjà le cas au Théâtre royal-Opéra royal de Wallonie, qui a rebaptisé son Petit théâtre en Petit théâtre de la Jeunesse. Il n'accueillera plus désormais que des spectacles pour (ou par) des enfants et adolescents. Ce mois-ci, par exemple, les Comédiens du Marais y joueront une reprise de Pinocchio (<http://www.orw.be>).

Enfin, les "Coups de théâtre" du Forum (<http://www.leforum.be>) auront lieu dans une salle fraîchement rénovée.

Au TURLg (<http://www.ulg.ac.be/turlg>), quelques reprises et de nombreuses nouveautés seront présentées cette saison, parmi lesquelles *Personnages en quête de tueur*, du 17 au 26 octobre.

Oscar et la Dame en rose sera joué en novembre au Trocadero (<http://www.trocadero-liege.net>).

Quant au Moderne (<http://www.moderne.org>), qui a modifié ses gradins cet été, il annonce Tchekov en novembre, suivi de Harry Bogart.

Les pages web du centre culturel des Chiroux (<http://www.chiroux.be>), du Proscénium (<http://www.proscenium.be.tf>), du Studio-Théâtre de Liège (<http://www.msm.ulg.ac.be/www/stl>), du théâtre de l'Aléna (<http://www.cav.yucom.be>) ou de la Bouch'rit (<http://www.bouchrit.be>) annoncent les spectacles quelques semaines à l'avance.

Difficile de terminer ce tour des théâtres liégeois sans citer ceux qui n'ont pas encore de site web : l'Arlequin, l'Etuve, la Franche-Scène Briollet, le Trianon, le Comiqu'Art, la Courte Echelle, etc. Et, bien sûr, les théâtres de marionnettes liégeoises.

On trouvera un plan des théâtres de Liège et leurs coordonnées à la page <http://www.ulg.ac.be/divertimento>.

Cellule.Internet@ulg.ac.be



Inspiration

Dans une des "Universités d'été" qu'il organise chaque année à la fin août, le Centre interfacultaire de formation des enseignants (Cifen) avait invité, il y a quelque temps, un éminent pédagogue français dont la communication fit l'éloge de la grâce au détriment de la pesanteur. Quel rapport pouvaient bien avoir ces notions avec l'acte d'enseigner ?

La rencontre sur le thème "Et pourquoi pas les langues anciennes ?", qui vient d'avoir lieu au sein de notre Alma mater le 24 septembre dernier à l'initiative du doyen de la faculté de Philosophie et Lettres et à laquelle ont participé de nombreux enseignants du secondaire ainsi que le ministre Pierre Hazette, a débouché sur une conclusion analogue à celle de l'invité du Cifen. A l'école, en effet, ce qui paraît gratuit — la grâce — pourrait bien, sur le long terme, s'avérer plus formateur que l'immédiatement utile — la pesanteur. Propos passés ? Elitiste ? Voire...

A entendre Gustave Moonen et Robert Poirrier, tous deux professeurs en faculté de Médecine et porteurs d'un diplôme d'humanités gréco-latines, se coltiner des années durant à la langue de Cicéron n'a pas peu contribué à la préparation de leur pratique médicale quotidienne. En présence d'une phrase latine, l'élève est amené à recueillir des signes et des symptômes, puis à les interpréter de manière à donner un sens à ce qu'il a découvert, pour finalement vérifier l'hypothèse qu'il a émise, opérations obligées avant d'arriver à une traduction acceptable. Poser un diagnostic afin de soigner un patient ne s'apparente-t-il pas à ce travail de détective que requiert la version latine, exercice exigeant mais ô combien profitable ?

Un tel processus a le don inestimable d'inciter l'esprit à aller au-delà de lui-même. La méthode de recherche qu'il nécessite est transférable à d'autres disciplines. Elle fournit ainsi des bases intellectuelles solides et participe, au même titre que l'apprentissage du grec, au renforcement qualitatif des compétences. Sans parler des assises culturelles qu'elle permet d'acquérir, à la faveur de la fréquentation des grands textes de l'Antiquité classique.

Et que dire de la maîtrise de la langue maternelle qu'elle permet ! On sait combien la méconnaissance de celle-ci est préjudiciable à la réussite dans les études universitaires. Même dans les entreprises, on l'oublie trop souvent, l'écriture est de mise comme le fit remarquer Franz Carlier, un des intervenants de cet après-midi de réflexion. Le latin est donc loin d'être une vieilleries : puisse notre société, si encline aux empresses frivoles, en prendre conscience. Un peu plus souvent.

La rédaction

Avis

Le bouclage du prochain numéro du *Quinzième jour* du mois aura lieu le 24 octobre. Merci de nous contacter !

Trois questions à Carl Havelange

L'Université et le Quart-Monde

Le 17 octobre est la journée mondiale du refus de la misère, reconnue par l'Assemblée générale de l'ONU du 22 décembre 1992. Occasion de rappeler les résultats du programme Quart-Monde-Université auquel a participé Carl Havelange, maître de recherches FNRS au département des sciences historiques.

Le Quinzième jour : Vous avez participé, avec une trentaine d'auteurs, à la construction et à la rédaction de l'ouvrage "Le croisement des savoirs", sous-titré "Quand le Quart-Monde et l'Université pensent ensemble". De quelle démarche un tel livre est-il le fruit ?

Carl Havelange : C'est l'aboutissement d'un projet de longue haleine porté par le mouvement ATD-Quart-Monde et inspiré par l'idée, maintes fois exprimée par son fondateur Joseph Wresinski, selon laquelle toute forme d'exclusion met en cause le fonctionnement de notre société et hypothèque lourdement son aspiration explicite à la démocratie. Il s'agissait de réunir autour d'une même table des personnes issues de la grande pauvreté et des universitaires, avec le but bien arrêté de réfléchir ensemble dans une perspective de co-recherche. Méthodologie passionnante, totalement inédite, qui visait à faire émerger bon nombre de significations et de propositions nouvelles. A l'extrême périphérie du social, l'existence de la grande pauvreté jette une lumière crue sur le fonctionnement même de nos sociétés : l'expérience de la misère a quelque chose à dire au corps social tout entier. En dépit d'une parole au départ trop peu articulée, les plus pauvres aussi peuvent penser — c'est une évidence —, mais cette pensée doit se construire dans un cadre épistémologique précis et ne peut devenir audible que dans l'exigence méthodologique du partage des savoirs. Bref, le souci majeur était de réunir les conditions pour faire valoir le point de vue des plus pauvres et faire en sorte que leur voix soit entendue.

Le Q.J. : Être à l'écoute des mille et une souffrances qu'endurent les plus précarisés de notre société, n'était-ce pas aussi la volonté de Pierre Bourdieu dans La misère du monde ?

C.H. : Notre démarche s'est située quasi aux antipodes : le savoir des plus pauvres n'est pas donné d'emblée à comprendre par le biais de témoignages qu'il suffirait de soumettre à l'appréciation de spécialistes. Ce n'est pas parce qu'on est objets de recherches qu'on en devient automatiquement co-auteurs. Tout savoir se construit. D'où la pratique pionnière qui fut la nôtre, laquelle n'a en rien ressemblé à une excursion dans le social mais a consisté au contraire en une confrontation — fructueuse sans être toujours aisée — entre différents acteurs : personnes ayant vécu ou vivant encore dans la grande pauvreté, volontaires du mouvement ATD-Quart-Monde, universitaires issus de disciplines diverses et équipe pédagogique aidant à la mise par écrit des échanges. Tout était d'abord enregistré, puis retranscrit intégralement avant que le "texte martyr" ne retourne vers chacun des groupes thématiques retenus (histoire, famille, savoirs, travail, citoyenneté) et ne soit finalement soumis à l'assemblée plénière. C'est dire à quel point l'écriture qui a précédé la publication du *Croisement des savoirs* a été collective : aucune phrase de cet



photo U.D.

ouvrage qui ne soit co-signée. Pour aboutir à ce résultat, il en a fallu des rencontres ! Elles se déroulaient tous les deux mois au château de Chantilly, un week-end durant, de manière à mettre en commun les recherches ou travaux effectués par les sous-groupes qui se réunissaient entre-temps à Bruxelles ou Paris. Cela a pris deux ans, du printemps 1996 au printemps 1998.

Le Q.J. : Expérience unique ou appelée à une suite prometteuse... ?

C.H. : Le premier intérêt du programme Quart-Monde-Université est d'avoir été un lieu d'expérimentation exceptionnel, puisque militants, volontaires et universitaires ont cherché à élaborer un langage commun et à croiser leurs savoirs afin que les résultats de leurs recherches deviennent propriété collective tout en étant utilisables dans leurs milieux de vie et d'action respectifs. Ce qui n'est pas rien. Mais l'ouvrage qui en est issu en 1999, plus important peut-être par le processus ayant présidé à son élaboration que par son contenu, est devenu un instrument de réflexion chez les gens du Quart-Monde dans leur lutte contre l'exclusion ; il l'est aussi devenu dans le monde universitaire, ne fût-ce que par sa volonté de faire entrer dans cette "tour d'ivoire" le savoir des plus pauvres — et non sur les plus pauvres. Il questionne aussi, par ailleurs, le fondement même de nos démarches scientifiques. D'un bout à l'autre, quel que soit le thème abordé, il y est en effet question du savoir, des modalités de constitution, de reconnaissance et de transmission donnant à toute forme de connaissance son existence sociale, sa pertinence, sa validité. Significatif à cet égard est le chapitre qui traite plus directement de la question de l'école et dont le titre constitue, à lui seul, tout un programme : "Libérez les savoirs ! La vie, l'école, l'action". L'ouvrage, enfin, n'est qu'une étape sur une route qui doit être poursuivie : on envisage maintenant la création d'un institut du croisement des savoirs, établissement au sein duquel fonctionneront des membres du monde universitaire et du Quart-Monde. On passerait ainsi de la co-recherche à la co-formation : Noisy-le-Grand, où est né le mouvement ATD en 1957, serait tout indiqué pour un tel institut.

Propos recueillis par Henri Deleersnijder



Respiration

De 4000 à 6000 euros de droit d'inscription à l'université ? Ils sont fous, ces Louvanistes ! Certes, Vincent Vandenberghe assortit sa proposition de deux conditions : une sélection à l'entrée et un prêt personnel à l'étudiant, que celui-ci rembourserait selon des modalités à établir. Il rejoint ainsi son compère économiste Jean Hindriks, qui prône le système anglais (pour autant catastrophique sur le terrain). C'est évidemment cette proposition, pudiquement dite de "gratuité sélective", qui a trouvé écho dans les médias. La réponse — la réfutation dirions-nous — se trouve déjà en partie dans le troisième texte de ce numéro de septembre de *Regards économiques* : la contribution de Philippe Van Parijs démontre pourquoi la gratuité réelle n'implique ni injustice sociale, ni risque de mauvaise orientation ou de manque de motivation. Toutefois, même cette argumentation reste saturée de présupposés problématiques, avec l'idée que le diplômé est un individu privilégié qui devra rembourser sa dette morale. Tout à la fin, il met le doigt sur un élément crucial du problème quand il parle de transformer une relation de gratitude en relation mercantile ; mais voilà qui reste abstrait, et bien loin d'une logique de solidarité reconnaissant que toute la société profite du niveau d'éducation moyen de ses membres.

Les deux partisans d'un droit d'inscription plus élevé (et assorti d'un prêt : tiens, quelle belle opportunité pour le secteur financier !) partent d'un postulat de pénurie. Ce n'est guère un postulat, direz-vous, mais la sinistre réalité de notre sous-financement chronique. Pourtant, il ne suffit pas de noter que le financement public des universités a diminué de 50% depuis 1972, pour en déduire qu'un autre système doit être adopté. Il n'y a là aucune fatalité, mais la conséquence de choix politiques orientés (et donc révisables), visant à attaquer le subventionnement des institutions publiques pour mieux préparer leur privatisation.

A nos yeux, le débat sur le financement des universités ne pourra pas faire l'économie d'une réflexion sur la politique fiscale menée dans notre pays. Les rentrées fiscales sont-elles vraiment ce qu'elles devraient être ? Pourquoi les transactions de nature spéculative (financières et boursières), pourtant facilement traçables, ne sont-elles pas taxées ? A quand le démontage de l'ingénierie fiscale qui permet aux multinationales implantées chez nous de ne pas payer d'impôts, ce qui fait de la Belgique un paradis fiscal qui ne dit pas son nom ? Et pourquoi le secret bancaire empêche-il une juste imposition du capital ?

Notre Recteur nous le rappelait lors de la rentrée académique : « Force est de reconnaître malheureusement que les obsessions budgétaires de nos dirigeants ont [...] des visées beaucoup trop étriquées, loin des projets de société ! ». Accepter la fatalité de la pénurie, n'est-ce pas donner raison à ceux-là, et renoncer à toute vision progressiste pour l'avenir ?

Marc Delrez et Christine Pagnoulle
département des langues et littératures
germaniques

Le Quinzième jour du mois n° 127

Place du 20-Août 7, bâtiment A1, 4000 Liège - <http://www.ulg.ac.be/le15jour/> - Éditeur responsable : Léopold Bragard
Comité de suivi de la Communication : Jean Benfays, Michel Born, Michel Delville, Daniel Desmecht, Maurice Lamy, Jean-Marie Bouqueneau, François Pichault, Jacques Rondal - Rédactrice en chef : Patricia Janssens 04.366.44.14 - E-mail : le15jour@ulg.ac.be, Fax 04.366.44.22
Secrétaire de rédaction : Catherine Eckhout - Equipe de rédaction : Christelle Brull, Cellule internet, François Colmant, Henri Deleersnijder, Didier Moreau, Elisa Di Pietro, Vinciane Pinte, Théo Pirard, Fabrice Terlonge
Photographie : Françoise Denoel - Secrétariat et mise à jour du site internet : Marie-Noëlle Chevalier 04.366.52.18 - Mise en pages : CREA.COM
Photogravure et Impression : Imp. Frings - Avec la collaboration de Pierre Kroll et de l'asbl de gestion des centres sportifs du Sart-Tilman

